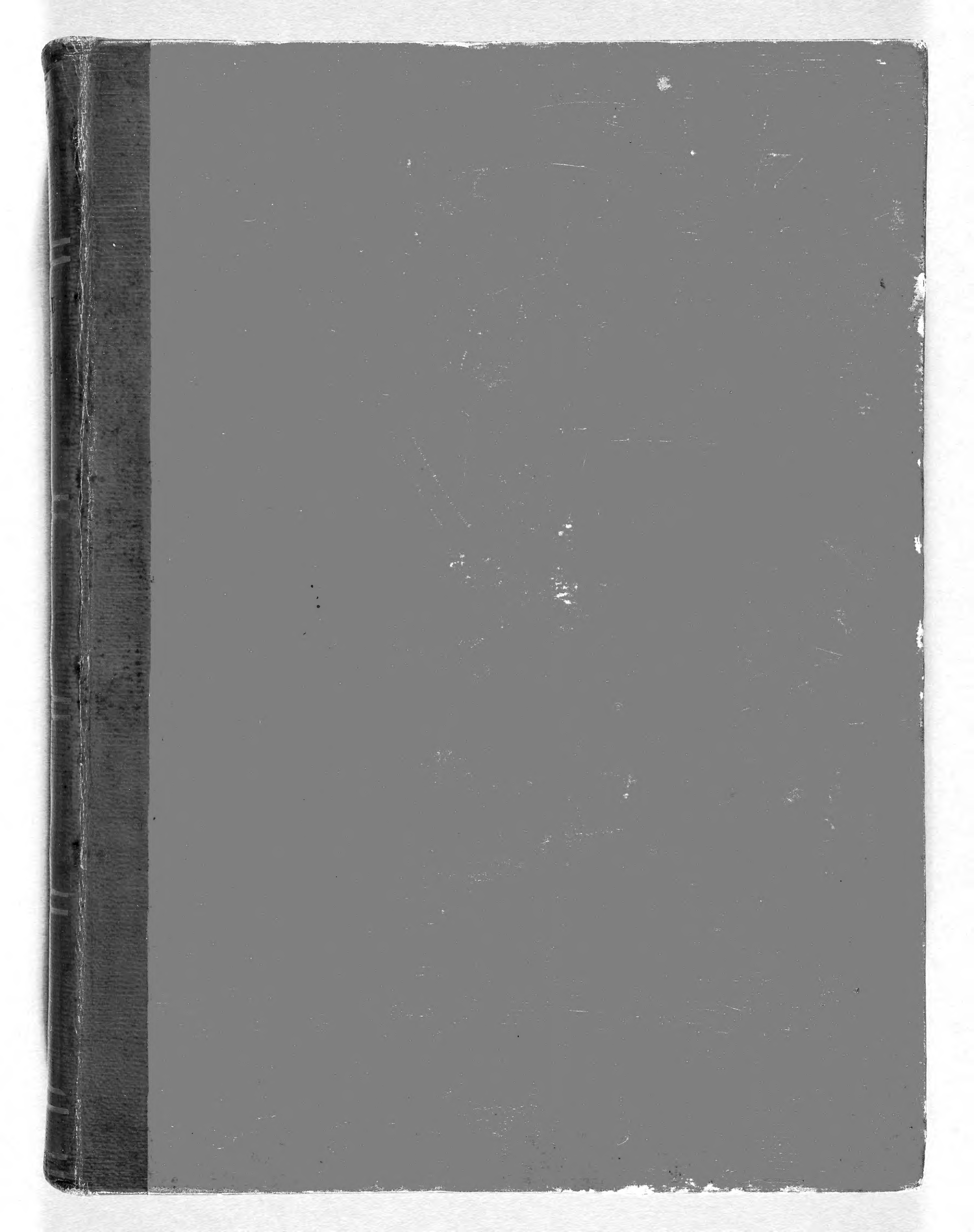


EX LIBRIS · MILDRED BLISS · DUMBARTON OAKS
AT THE GATE OF DAWN

Contient: 524 pl
dessinées et coloriées
a 2 a pages
au total 2556 pp.
tables imp. ?

Liber Duhamel du Monceau

2

NOUVEAU

DUHAMEL.

Tome premier.

NOUVEAU DUHAMEL

OU TRAITÉ

DES ARBRES ET ARBUSTES

que l'on cultive en france,

rédigé

par J. L. A. loiseleur de longchamp. D. en médecine.

Tome premier.

PARIS 1812.

AVERTISSEMENT

Du hamel avoit donné en mil sept cent cinquante cinq un traité des arbres fruitiers, forestiers, ainsi que des arbustes qu'on cultive en france en pleine terre; mais depuis plus d'un demi siecle que cet ouvrage a été publié, de nombreuses collections d'arbres et d'arbustes, ont été apportées en europe de toutes les contrées de la terre, et se sont naturalisées dans nos Jardins.

l'ouvrage de duhamel devenant incomplet, on a entrepris d'en faire une nouvelle edition, et d'y ajouter les nouvelles découvertes faites jusqu'à ce jour; mais les nouvelles découvertes étant plus considerables que l'ouvrage de duhamel, les editeurs ont jugé à propos de refaire cet ouvrage, sous le titre de nouveau duhamel, en y ajoutant tout l'ouvrage de cet habile botaniste.

c'est cet ouvrage que je donne ici, ayant eu soin, comme dans les autres ouvrages que j'ai copiés, de n'y mettre seulement que ce que je croyois

necessaire pour bien connoître les plantes, et leurs propriétés.

j'ay eu l'attention de n'y point répéter les déscriptions des sujets que j'ai deja décris dans les ouvrages que j'ai précédemment copiés ; ne voulant former, autant qu'il me sera possible, une collection générale des arbres, arbustes, et plantes connus et cultivés en france.

je n'ai seulement pris et décrit que les arbres et arbustes, dont les figures sont peintes dans ce nouvel ouvrage.

cet ouvrage a été commencé par J. J. le six octobre dix huit cent treize, et terminé le vingt deux fevrier dix huit cent quatorze.

Fontanesia Phillireoïde.

Fontanesia Phillirœoidès.

classe Diandrie, ord. monogynie. (lin)

fam. nat. les Jasminées (Juss.)

nom vulg.

joli arbrisseau qui a beaucoup de ressemblance avec le Phillirœa à feuilles etroites, par son feuillage, et avec le Troëne par la disposition de ses fleurs.

tige droite subdivisée, rameaux diffus, opposés, longs, droits, effilés, flexibles, tetragones dans leur premiere année, ensuite ils deviennent cylindriques; bourgeons très petits bruns, enveloppés d'écailles nombreuses et imbriquées. feuilles opposées

pétioles très courts et contournés, elliptiques à la base des rameaux, ensuite lancéolées oblongues, aigues, entières, glabres vers le pétiole, le bord se replie en dessous, et vers la pointe il y a des asperités: fleurs en grappes droites, axillaires et terminales; pedoncules partiels munis de petites bractées subulées, la corolle est blanche lorsqu'elle s'épanouit, et prend ensuite une teinte briquetée. les deux stigmates sont verticaux et rapprochés à l'époque de la fécondation, ils deviennent divergents immédiatement après; la capsule est rarement triloculaire.

il fleurit à la fin du printems. les fleurs quoique fanées, se conservent

très longtems sur l'arbrisseau. les capsules sont mures avant la fin de l'été.

il est originaire de la Syrie entre laodicé, et la montagne de Cassi: une près de la mer. michaux dit quil quil est très commun autour d'alexandrette, que les anglais font des chargemens de son bois, et quils l'employent dans la teinture.

ce Joli arbrisseau mérite d'être placé dans les bosquets quil décore au printems, pendant une quinzaine de jours de ses nombreuses grappes de fleurs, avant que le troëne ait deve: loppé les siennes.

en syrie il conserve

ses feuilles pendant toute l'année, mais aux environs de Paris il les perd chaque automne, on la élevée de graines apportées de Syrie. il s'est naturalisé en France, et il y prospere comme dans son climat natal. on le multiplie encore de même ou par du plant enraciné, que l'on sépare du pied, ou par des boutures qui prennent facilement racine; il n'est pas délicat sur le choix du terrain.

Observation. la fontanesia en conservant ses feuilles pendant toute l'année dans le climat chaud de la Syrie, et les perdant en france dans celui de Paris, offre une nouvelle preuve d'analogie avec le troëne qui

croît dans les haies, et dans les bois de toute léurope. cet arbrisseau quitte ses feuilles au milieu de lautomne dans les pays froids, dans ceux qui sont plus tempérés il les garde vertes pendant la plus grande partie de lhiver, lorsque le froid nést pas rigoureux, et en Italie il ne sén dépouille quau printems, lorsquil en a poussé de nouvelles.

explication de la planche.

1 fleur entiere.

2 Petale un peu grossi, et une etamine inserée à la base de léchancrure.

3 calice et pistil.

4 capsule.

6.

5. capsule coupée transversalement, on y voit les deux loges et la cloison

6 Semences.



Fontanesia Phillíréoïdes, Fontanesia Phillireoïdès,

Phillyrea moyenne

Phillyrea media.

classe diandrie, ord. monogynie .. (Lin)

fam. nat. les Jasminées ... (Juss)

nom vulg.

arbrisseau haut de seize à dix huit pieds, très rameux ayant les feuilles assez petites, fermes et d'un vert sombre, de très petites fleurs d'un vert jaunatre, et des fruits globuleux et charnus, de couleur noiratre, gros comme un petit pois.

feuilles opposées, longues d'un pouce, portées sur des petioles très courts, ovales, ou ovales oblongues, plus ou moins

dentées, suivant les variétés, et traversées de nervures obliques, rameuses, fleurs longues d'une ligne et demie, graines grosses relativement au fruit, blanches dures, ayant une enveloppe ligneuse très mince.

les fleurs paroissent à la fin du printems, et les baies sont mures vers la fin de l'automne.

ce filaria croît dans plusieurs parties du midi de l'europe, dans les haies, et sur les lisières des bois.

cet arbrisseau est propre à figurer dans les bosquets d'hiver. son feuillage sombre et luisant, y jette de la variété; autrefois on le tailloit en boule,

en pyramide &. comme quelques autres arbres verts, aujourd'huy on leur laisse leur forme naturelle de buisson; le bois est jaune, et médiocrement dur, les feuilles et les baies passent pour astringentes.

il est plus vivace que l'alaterne, dont il se distingue par ses feuilles opposées, lorsque des hivers très rigoureux font perir ses tiges, les racines en produisent de nouvelles; on le multiplie par le moyen des marcottes, et des graines.

les marcottes se font en automne, et ont pris racines au bout d'une année.

les semis se font

également en automne, on les tient à l'abri de la gelée, et les graines germent au printems, quelque fois elles restent en terre jusqu'à l'année suivante, vers l'automne on met les jeunes plants de l'année et les marcottes en pépinière, au bout de deux ans on les place à demeure, dans un terrain sec.

explication de la planche.

1. fleur entière.

2. corolle portant des étamines.

3. ovaire.



Phillyrea moyenne Phillyrea media,

lilas de perse.

lilac persica.

classe diandrie, ord monogynie .. (linn)

famil. les Jasminées ..... (Juss)

nom vulg.

les lilas, quoi quoriginaires de la perse contrée beaucoup plus chaude que la france, supportent en pleine terre les froids les plus rigoureux, parce quils sont bien acclimatés, et sont répandus dans les parties tempérées et septentrionales de leurope, ou ils se maintiennent depuis plus de deux cent ans; ce sont les plus beaux arbustes dornement quon

puisse cultiver.

le lilas de perse s'élève à cinq ou six pieds; ses rameaux simples et déliés, sont étalés de toute part.

les feuilles sont deux fois plus petites que celles du lilas commun, et alongées en fer de lance, au lieu d'être larges et un peu en coeur à la base.

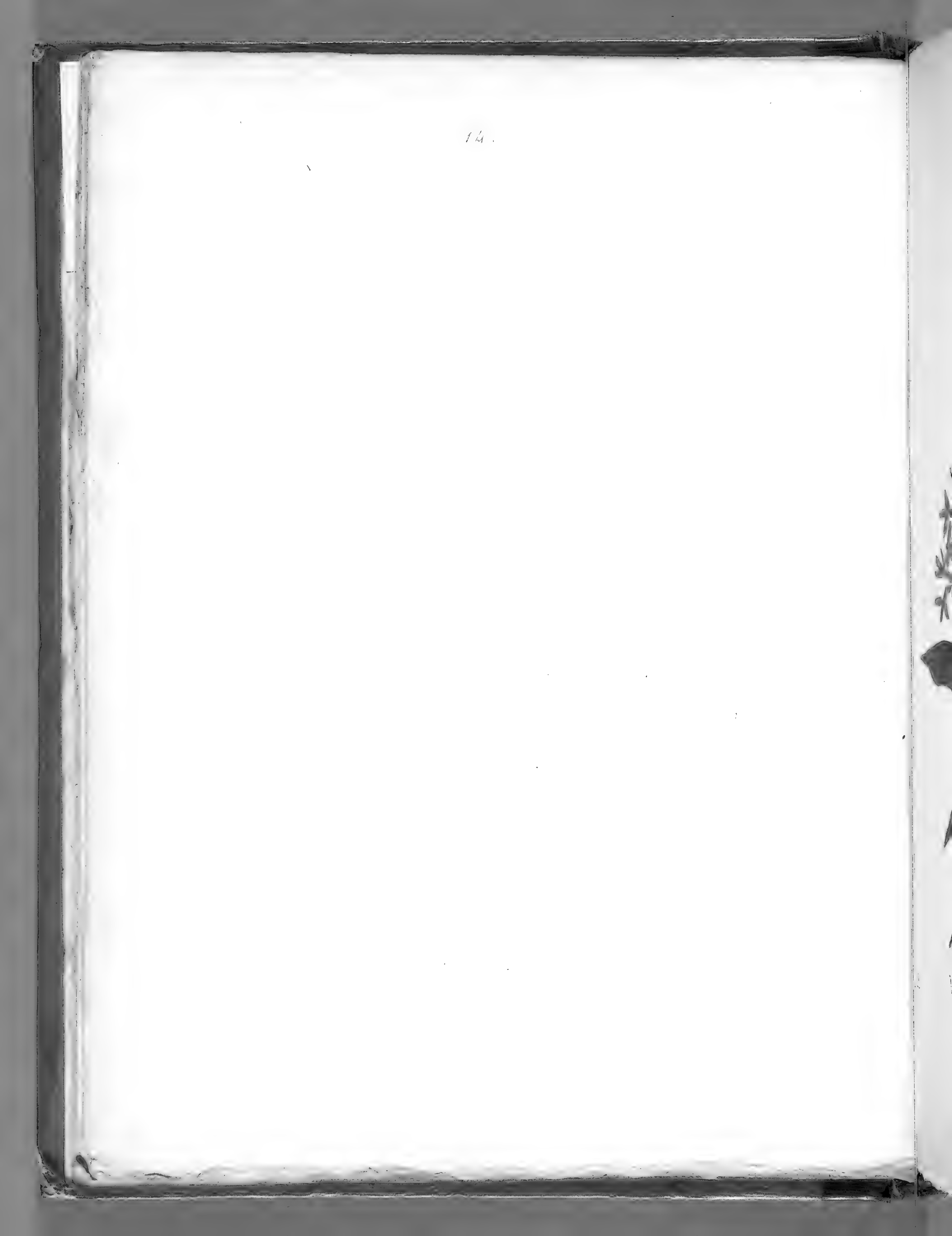
les fleurs sont plus étroites, mais du reste en tout semblables, et forment des panicules allongées; elles sont un peu plus tirant sur le bleu, que celles du lilas commun.

les capsules sont plus étroites moins comprimées et moins pointues, que celles du lilas commun.

ce lilas a trois variétés remarquables, que quelques auteurs regardent comme des espèces distinctes, savoir le lilas de perse à feuilles de Troëne (lilac persica ligustrina) le lilas de perse lacinié (laciniata) celui à feuille de persil, et le lilas varin (lilac persica Rothomagensis)

explication de la planche.

rameau en fleurs de grand. nat.


14.



△ lilas de Perse , lilac Persica .

lilas varin.

lilac persica Rothomagensis.

classe diandrie, ord. monogynie (lin)

fam. nat. les Jasminées ..... (Juss).

nom vulg.

ce lilas, le plus agréable de tous diffère des deux variétés précédentes, par sa grandeur plus considérable, et par ses feuilles une fois plus grandes, caractere qui lui donne l'aspect d'une plante intermediaire entre le lilas de perse, et le lilas commun.

on trouve dans l'almanach du bon jardinier de mordant de launay, que

ce bel arbuste, regardé par plusieurs personnes comme étant originaire de la chine, a été obtenu par varin directeur du jardin de botanique de Rouen, de graines de lilas de perse à feuilles découpées.

il est aujourdhuy très répandu dans le commerce.

on le propage ordinairement par la greffe, parce quil donne rarement des graines fécondes.

les fleurs se développent plutot que celles du lilas de perse qui le produit.

les panicules quélles forment sont mieux garnies, et quelque fois dune longueur remarquable.

les lilas communs

ne sont pas délicats sur la nature du terrain, ils viennent assez bien dans les endroits les plus arides, on en voit même d'assez beaux dans les ruines des vieux murs; cependant ils sont plus vigoureux dans les bonnes terres, que dans les mauvaises.

les lilas de perse, quoiqu'ori=ginaires des mêmes pays que les lilas com=muns, ne sont cependant pas si rustiques.

la variété à feuilles découpées craint encore plus le froid.

il faut aux lilas une terre substantielle, sans quoi ils se couvrent de mousse, et ne font que languir.

les lilas, surtout les communs

se multiplient avec beaucoup de facilité par les graines, par les rejets qui naissent aux racines, par les marcottes, et par la greffe.

il faut semer les graines aussitot qu'elles sont mures.

on met le jeune plant en pepiniere à la fin de la première année, et il donne des fleurs à la troisième; ce moyen de multiplication, qui n'est employé que dans les grandes pepinières ou on a besoin d'une grande quantité de ces arbrisseaux, est préférable à tous les autres, parceque les individus qui en proviennent sont plus beaux, et donnent peu de rejets.

ceux qu'on a élevés de rejets enracinés, en produisent à leur tour une si

grande quantité, quôn est souvent obligé de les enlever, pour quils nâffament pas le maître pied.

il vaut mieux, si on nâ pas de graines, marcoter les jeunes branches qui prennent racine au bout dûne année.

la vraie saison de la plantation des lilas, est le commencement de lâutomne, parceque les boutons de ces arbrisseaux, qui sont en seve dès le mois de decembre, grossissent pendant lhiver, et souvrent de bonne heure au printems.

plus les lilas sont gros, et mieux ils reprennent.

la sève du mois dâout a

peu d'influence sur ces arbustes.

dès qu'au mois de juin le double bouton qui termine le rameau commance à paroitre, la croissance de l'année est terminée.

les deux boutons terminaux, sont ordinairement des boutons à fleurs.

ceux qui produisent les branches sont inférieurs.

la partie supérieure de chaque rameau qui a donné des fleurs, périt après la floraison.

la poudre et la décoction des semences des lilas, sont astringentes.

les feuilles ont beaucoup

d'amertume.

le bois est aussi serré et aussi compacte que celui du buis, et peze soixante dix livres, onze onces le pied cube, tandis que le buis n'en peze que soixante huit, douze onces.

l'un et l'autre bois prennent un beau poli, et un beau lustre.

le bois du lilas est peu employé, parce qu'il a le deffaut de se tourmenter et de se fendre, d'ailleurs sa couleur est grise et peu agréable, et elle est mêlée de quelques veines de couleur de lie de vin.

ce bois conserve sa seve à un tel dégré, qu'il n'est pas encore sec au bout de deux ans.

il existe à la chine une

espece de lilas qui diffère de ceux que nous connoissons, par ses feuilles velues en dessous.

explication de la Planche.

rameau de grand. nat.



lilas varin lilac Rothomagensis.

myrsine à feuilles aigues.

myrsine africana.

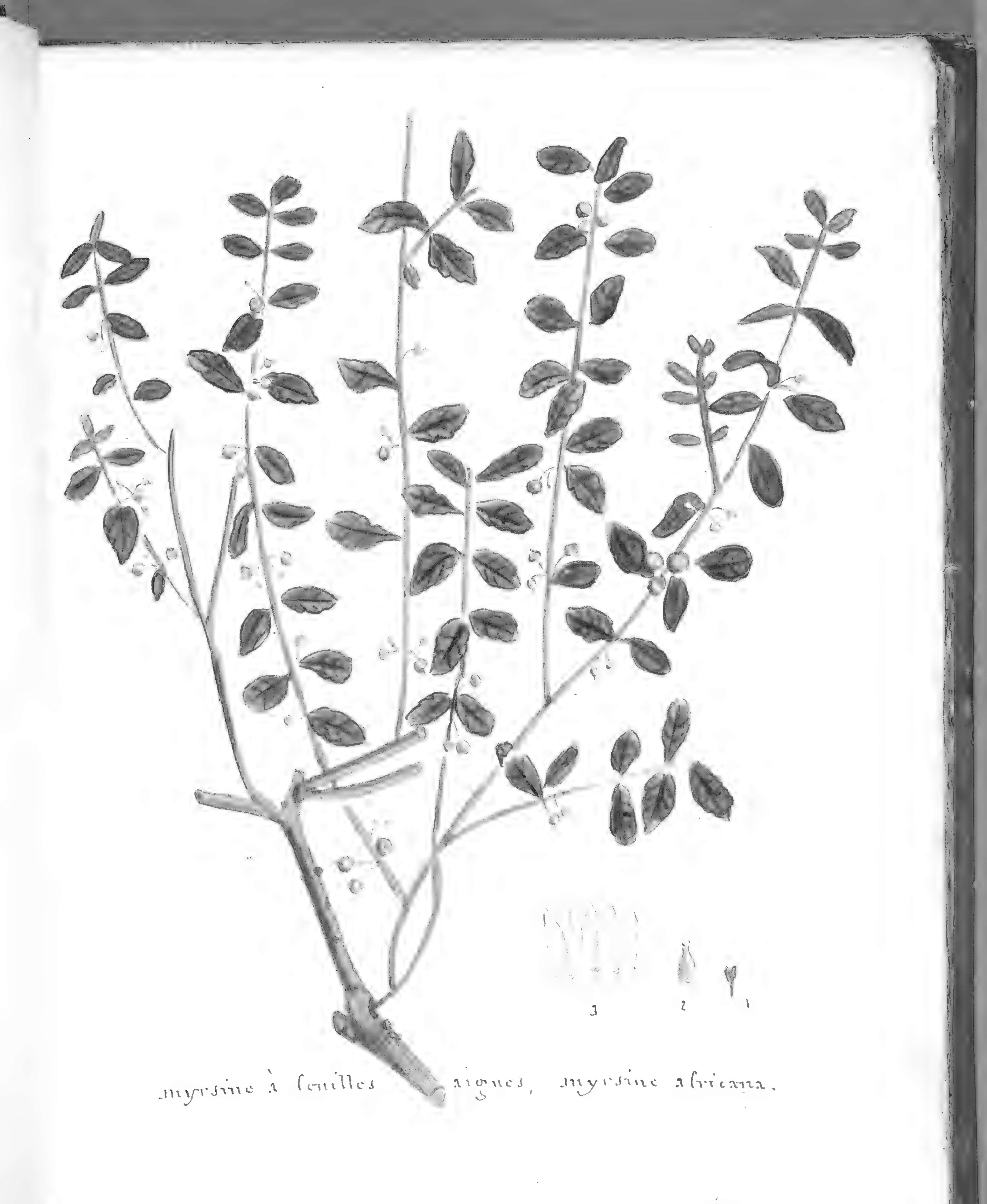
classe Pentandrie, ord. monogynie -- (lin)

fam. nat. les sapotilliers ---- (Juss.

nom vulg. .
(cet arbuste doit etre placé après le globulaires à la page
152 c'en par erreur qu'on la placé ici)

cet arbuste a des tiges grisatres, droites, cylindriques, hautes de deux à trois pieds qui se divisent en rameaux nombreux, touffus, paniculés, un peu anguleux, pointus, rougeâtres, couverts de poils très courts glanduleux à leur sommet, garnis de feuilles alternes, presque sessiles glabres, toujours vertes, nombreuses.

24



myrsine à feuilles aigues, myrsine africana.

Carmantine en arbre.

Justicia adhatoda.

classe diandrie, ord. monogynie .. (linn)

fam. nat. les acanthes - - - - - - - (Juss).

nom vulg.

une tige droite presqu'en arbre, un beau port, des fleurs nombreuses d'un aspect agré= able, de grandes feuilles d'un beau vert, dis= tinguent cette espece, la plus élevée de ce genre.

son tronc est de la grosseur du bras, haut de dix à douze pieds, divisé à sa partie supérieure en rameaux redressés

disposés en une cime lâche assez réguli-
ère, d'un vert cendré.

Les feuilles sont pétiolées, opposées, situées vers l'extrémité des rameaux grandes, lancéolées, ovales, longues de six à huit pouces, larges de trois, entières à leurs bords, aigues presqu'acuminées à leur sommet, glabres en dessus, pubescentes en dessous particulièrement sur leurs nervures, la pluspart pendantes.

Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles vers l'extrémité des rameaux en épis courts opposés, assez longuement pédonculés, munis de bractées ovales, persistantes. leur calice est court à cinq

découpures droites, presque linéaires.

la corolle est blanche, divisée en deux grandes lèvres courbées, la supérieure concave, l'inférieure marquée de veines, et de quelques taches purpurines.

cet arbrisseau originaire de l'Isle de Ceyland, est cultivé depuis longtems dans les jardins de botanique en europe.

il fleurit dans le mois de juillet. quoiqu'il vive assez bien en plein air, il faut le placer pendant l'hiver dans les serres d'orangerie. il est rare qu'il donne des graines dans notre climat.

on le multiplie de boutures qui prennent racines aisément. on peut

également le multiplier par marcottes formées sur ses jeunes branches, dans des entonnoirs ou des pots.

lors qu'elles ont poussées des racines, on les sépare, et on les met dans des pots remplis d'une terre grasse et légère, que l'on tient à l'ombre, et dans des endroits abrités, jusqu'à ce qu'elles ayent poussées de nouvelles racines, et que le chevelu qu'elles avoient déja formé, ait repris.

il faut les arroser plus fre:quemment que les orangers, et pour le reste, il faut les conduire, et les traiter comme eux.

explication

explication de la planche.

1. la corolle et les étamines.

2. le pistil.

3 la capsule.

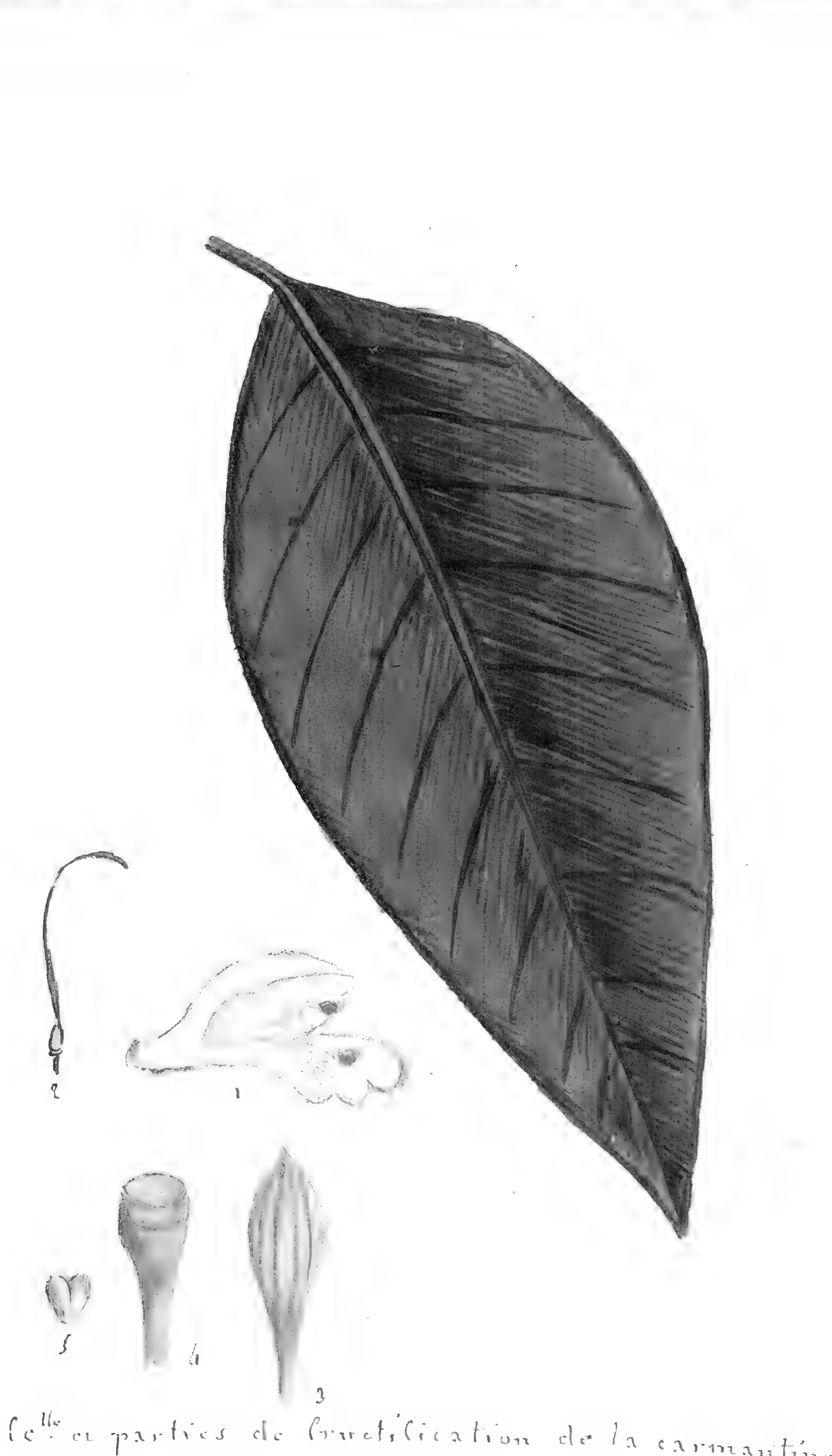
4 la même coupée transversalement.

5 une semence.


30



justicia adhatoda , carmantine en arbre.



fe.lle et parties de fructification de la carmantine.

verveine en arbre, à trois feuilles.

verbena tryphylla.

classe diandrie, ord. monogynie ... (linn)

fam. nat. les gattiliers ...... (Juss).

nom. vulg.

petit arbuste fort élégant, qui répand une odeur de citron extrêmement agréable.

ses tiges sont grêles, munies de rameaux la plupart opposés, garnis de feuilles presque verticillées, trois à chaque verticille, médiocrement pétiolées, lancéolées, glabres, d'un vert gai, entières, très odorantes.

les

les fleurs sont blanches ou légèrement purpurines, petites, nombreuses, disposées en une panicule droite terminale. les ramifications presque simples, presque verticillées, les inférieures axillaires. chaque fleur accompagnée d'une petite bractée aigue, le calice à quatre petites dents.

la corolle petite, à cinq lobes courts, obtus, égaux.

quatre étamines, deux semences nues fort petites, convexes en dessus, comprimées en dessous.

cet arbuste croît naturellement à Buenosaires et au chilly.

c'est un arbuste d'ornement qu'il

faut tenir en pot et qui passe l'hiver dans les serres d'orangerie.

il fleurit dans le courant de l'été

explication de la planche.

1. fleur entière.

2. fleur ouverte, laissant voir les étamines.

3 calice.

4 le même ouvert, pour montrer l'ovaire surmonté du pistil.





verveine en arbre à 3 feuilles, verbena triphylla.

olivier odorant.

olea fragrans.

classe diandrie, ord. monogynie .. (linn.)

famille. les Jasminées ...... (Juss.)

nom vulg.

cet olivier devient un arbre assez fort dans son pays natal, dans les jardins de Paris, où on le tient en caisse, il ne forme qu'un arbrisseau de cinq à six pieds de hauteur.

son écorce est grisâtre, et sa tige droite rameuse.

les jeunes rameaux lisses

et verdâtres, sont garnis de feuilles opposées, rétrécies en pétiole à leur base ovales, ou ovales lancéolées, longues de deux à quatre pouces, glabres, lisses, d'un vert un peu foncé en dessus.

les unes entières; les autres dentées en scie.

les fleurs sont pédonculées, disposées six à douze ensemble en petits bouquets au sommet des rameaux, et dans les aisselles des feuilles supé-rieures.

chaque pédicule particulier n'a que six à huit lignes de long, il est réfléchi de manière que la fleur est un

peu pendante, et il porte à sa base une petite bractée.

le calice est très petit, à peine sensible.

la corolle se partage en quatre divisions profondes, ovales, oblongues, obtuses, un peu charnues, de couleur blanche, les étamines sont très courbes.

le style est filiforme, terminé par deux stigmates aigus.

l'olivier odorant croît naturellement à la chine, au japon, et à la cochinchine.

il est cultivé au jardin des plantes de Paris, il fleurit dans les mois

d'août, et de septembre.

Ses fleurs répandent une odeur délicieuse.

Les chinois les mêlent dans leurs Thés, pour leur donner plus de parfum. Ils n'en mettent pas dans le Thé impérial, qui est un Thé choisi et pur.

Il est probable que cet arbre pourroit s'acclimater dans nos départemens méridionaux, et ce seroit une bonne acquisition.

On est obligé dans les départemens septentrionaux de la France, où les hivers sont plus longs, et souvent très rudes, de le mettre en caisse, afin de pouvoir

le rentrer dans l'orangerie, ou le mettre à l'abri du froid.

on le multiplie de marcottes.

explication de la planche.

un rameau de grand. naturelle.





olivier odorant , olea fragrans.

olivier d'europe.

olea europea.

classe diandrie, ordre monogynie -- (linn)

famil. nat. les jasminées ...... (Juss).

nom vulg.

l'olivier est un arbre dont le tronc acquiert trois à six pieds de circonférence, quelquefois même davantage, et qui s'élève en france dans la provence et dans le languedoc, à vingt et trente pieds et jusqu'à la hauteur de nos arbres de forets dans les climats plus chauds, comme dans les parties méridionales de l'espagne et de l'Italie, dans l'orient et dans l'afrique.

son

son écorce est grisâtre, assez unie sur les jeunes arbres, gercée et raboteuse sur les vieux :

le tronc principal s'élève peu au delà de quelques pieds, bientôt il se divise en plusieurs branches, qui se subdivisent en un grand nombre de rameaux, formant une tête arrondie, et régulière.

l'écorce des jeunes rameaux est lisse, presqu'entièrement couverte d'une sorte de poussière écailleuse, très adhérente et de couleur cendrée.

les feuilles sont opposées, persistantes, coriaces, lancéolées, aigues, longues de quinze lignes à deux pouces et demi

dans la pluspart des variétés cultivées, et ovales, longues seulement de quatre à huit lignes, dans quelques individus sauvages.

les feuilles dans toutes les variétés sont très entières, d'un vert plus ou moins foncé en dessus, avec quelques points écailleux dans leur jeunesse.

elles ont en dessous une nervure longitudinale très prononcée, et elles sont couvertes d'une poussière écailleuse qui leur donne un aspect blanchatre et argenté, les fleurs sont blanches, petites, pédonculées, disposées en grappes rameuses, solitaires dans l'aisselle des feuilles, et de la longueur de celles ci, ou à peu près,.

chaque

fleur est composée d'un calice monophyle campanulé, à bord droit ou presque droit, terminé par quatre dents très petites, d'une corolle infundibuliforme à tube très court, à limbe partagé en quatre découpures rarement en cinq, ovales lancéolées, planes, de deux étamines portées sur des filets blancs plus courts que le limbe de la corolle, d'un ovaire supérieur surmonté d'un style cylindrique court, à peine plus long que le tube de la corolle, terminé par un stigmate en tête, et à deux lobes un peu divergens.

les fruits qui succèdent aux fleurs sont des drupes ovoïdes, plus ou moins alongées, à peine plus gros que des grains de groseilles dans les variétés sauvages,

et ayant dans celles qui sont cultivées, six à dix lignes de diamètre, sur dix à quinze de hauteur.

dans ces dernières chaque grappes ne porte ordinairement qu'un ou deux fruits rarement trois, et les autres fleurs avortent.

dans les oliviers sauvages, la pluspart des grappes portent quatre ou six fruits, et davantage.

ces fruits connus en général sous le nom d'olives, sont couverts d'une peau lisse et brillante, noirâtre dans le plus grand nombre des variétés.

Sous cette peau est une pulpe

de couleur verdâtre, molle, contenant de l'huile, et adhérente à un noyau très dur raboteux, ovale, oblong, aigu, à ses deux extrémités, ordinairement à une seule loge (la seconde étant presque toujours avortée) remplie par une graine oléagineuse, qui en occupe tout l'intérieur.

l'olivier d'europe, comme tous les arbres dont la culture est fort ancienne, a été plus ou moins altéré, ou modifié dans sa culture, par les influences du sol et des climats, des expositions et des différentes manières dont il a été cultivé.

explication de la planche.

1. la corolle les étam. le pistil vus à la loupe.

2. le calice vu de même.

3 un fruit entier, de grosseur naturelle,

4 fruit coupé horizontalement, en laissant voir le noyau.

5 le noyau.

6 l'amande.

48.



olivier d'europe, olea europœa.

olivier sauvage.

olea sylvestris.

classe diandrie, ord. monogynie .... (linn)

fam. nat. les jasminées .... (Juss)

nom vulg.

cet olivier à feuilles de buis, est très commun aux environs de Toulon, et tous les oliviers qui croissent dans les mauvais terrains qui sont exposés aux vents et qui sont souvent broutés par les animaux, restent presque toujours ainsi dans leur jeunesse, bas, rabougris avec des petites feuilles arrondies.

tant que ces arbres sont

dans cet état, ils ne fleurissent pas, mais quand ils ont passé quelques années, et quils ont pris un peu de force, ils se developpent assez rapidement, ils poussent des jets vigoureux, leurs feuilles s'alongent, deviennent lancéolées, enfin ils donnent des fruits, et acquierent beaucoup de grosseur.

on trouve assez fréquemment dans les montagnes de la provence, des arbres qui sont fort gros, qui portent une belle tête, et qui ont encore à leur pied beaucoup de petites branches tortillées et horizontales.

les feuilles de ces branches sont presque sessiles très petites, d'un vert luisant, tandis que celles des branches superieures sont trois ou quatre

fois plus alongées, et ont la forme ordinaire des oliviers, quelque fois cependant on trouve des oliviers sauvages qui sont constamment stériles, dont les tiges restent toujours rampantes sans jamais s'élever, et dont toutes les feuilles restent extrêmement petites. ce sont ceux qui sont venus dans des lieux qui paroissent destinés à une sterilité absolue, ceux qui ont pris naissance dans les fentes des Rochers.

52.



olivier déurope, sauvage | olea europoea sylvestris.

olivier d'entrecasteaux.

olea procerx, fructu minori, subalbido.

classe diandrie, ord monogynie - - - - (lin)

famil.nat. les Jasminées - - - - - - (Juss)

nom vulg.

arbre moyen, dont l'écorce est assez lisse, dont les rameaux sont droits.

les feuilles sont d'un vert moins foncé, écartées les unes des autres.

il fleurit un peu plustot que les autres oliviers, et les fruits sont beaucoup plustot murs que ceux des variétés qui ne fleurissent qu'après lui.

ces

ces fruits se colorent comme tous les autres, lorsqu'ils sont en petite quantité.

ils restent blancs lorsqu'ils sont très nombreux.

dans ce dernier cas, ils sont souvent réunis en grappes, et ils adhèrent fortement aux rameaux.

l'huile que ces fruits ont très bonne, et très estimée.

cet arbre se plait de préférence sur les coteaux, les endroits élevés, et dans les terrains secs.

il craint le froid, quand il survient à la fin de l'hiver, parceque

ses pousses sont hatives.

il faut le tailler fréquemment, et avant que la sève ne se mette en mouvement.





olivier d'entrecasteaux.
olea præcox fructu ovato, minori, subalbido.

olivier à fruits blancs, tachés de rouge.

olea fructu minori, ovato, albido, rubro maculato.

classe diandrie, ord. monogynie . . . . (linn.)

fam. nat. les Jasminées . . . . (Juss).

nom vulg..

cet arbre à ses rameaux droits. ses fruits sont blancs, mais en murissant, ils prennent vers le pédoncule une teinte d'un rouge faible, et encore ça et là quelques taches de même couleur.

ces fruits sont très adhérens aux rameaux, ils ne sont jamais attaqués par les insectes, et ils donnent de très bonne huile..

cet olivier est cultivé en provence

aux environs de draguignan et du luc;

ses récoltes sont alternatives.

olivie



olivier à fruit blanc taché de rouge Olea albido, rubro maculato.

olivier picholin de lucques, à fruit odorant.

olea minor lucensis, fructu oblongo, incurvo,

odorato.

classe diandrie, ord. monogynie ... (linn)

fam. nat. les Jasminées -------- (Juss).

nom. vulg.

cette variété est peu répandue en provence, si ce n'est aux environs d'Entrevaux. on le cultive en languedoc aux environs de Beziers, de nimes, de montpellier: elle est peu délicate et peu sensible au froid.

ses fruits sont alongés odorans, et se colorent fort tard. ils sont de ceux qui se

coulisent à la manière de Picholini, ce qui fait que dans plusieurs cantons, l'olive est appellée Picholine, quoi qu'elle diffère assez de celle qui porte particulièrement ce nom.



olivier d'europe, Picholin. olea minor lucensis.
olive Picholine de lucques

olivier de callas.

olea media, fructu ovato, nigerrimo.

classe diandrie, ord. monogynie --- (linn)

fam. nat. les Jasminées ------ (Juss)

nom vulg.

c'est un arbre, dont l'écorce est gercée, dont les rameaux sont droits et courts, les feuilles grandes, rapprochées les unes des autres et d'un vert assez foncé, les olives sont d'une grosseur médiocre, mais il en est peu, qui sous le même volume, puisse fournir autant d'huile, c'est dommage que celle ci soit grasse.

cette variété est très répandue dans

l'arrondissement de draguignan, on la trouve aussi aux environs de grasse et à St Paul les vence, on on la nomme Blau. les lieux élevés lui conviennent mieux que les terrains bas, il faut la tailler fréquemment, et lui donner beaucoup d'engrais.

d'hiver d

olivier de Callas, olea media nigerrimo fructu

olivier pleureur.

olea craniomorpha.

classe diandrie, ordre monogynie ... (linn)

fam. nat. les Jasminées .... (Juss)

nouvelle.

il ny a aucune variété dolivier qui ait un plus beau port, et un plus beau feuillage, que celle ci.

aucun olivier ne selève davantage, et ne produit des fruits en plus grande quantité.

les rameaux de cet arbre longs et pendans, comme ceux du saule pleureur ....

lui donnent un aspect particulier, qui le fait reconnoître au premier coup d'oeil.

les olives sont noires, d'une grosseur moyenne, oblongues plus larges à leur sommet, qu'à leur base.

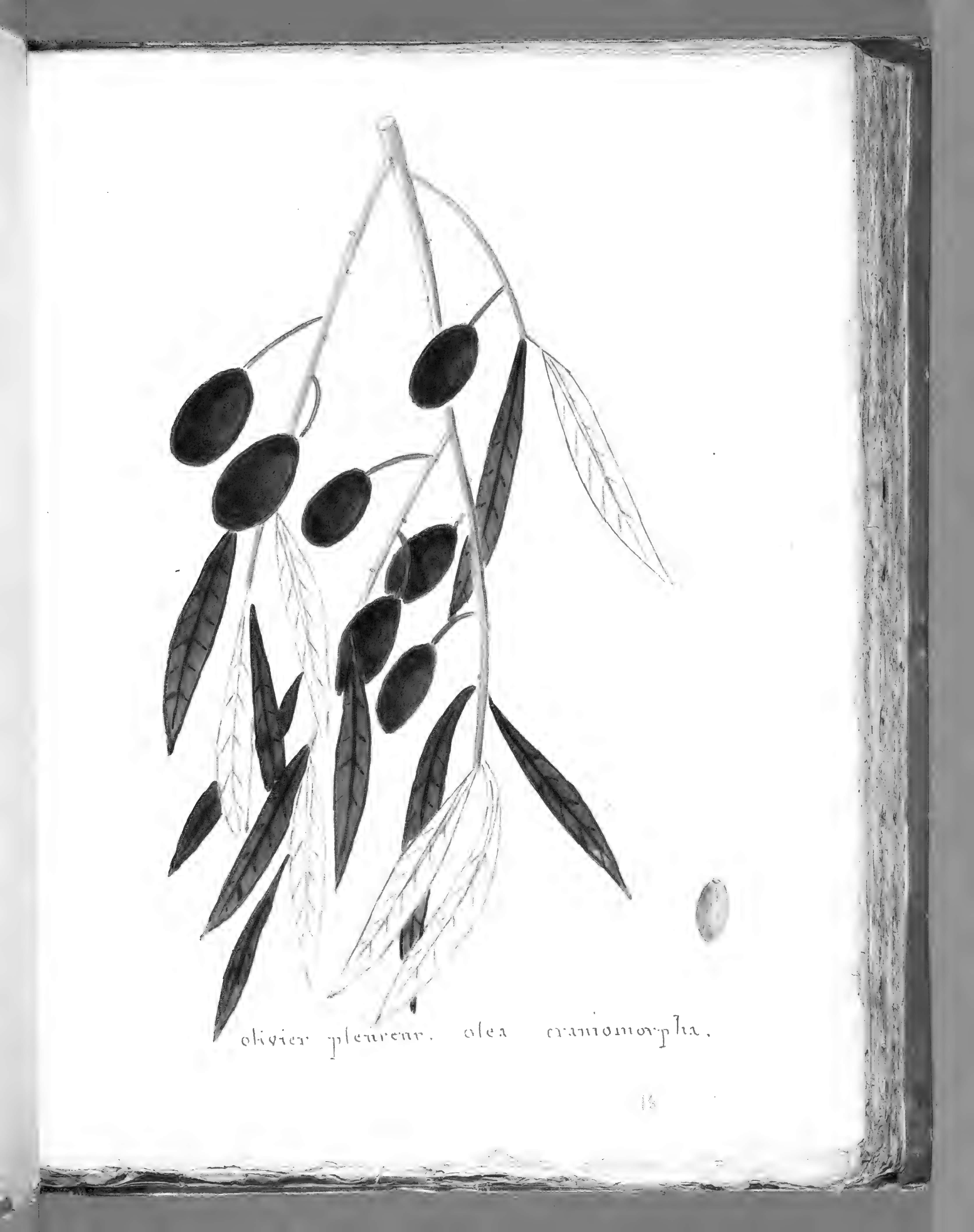
elles fournissent une huile excellente.

cet olivier est un de ceux dont la culture presente le plus d'avantage ayant tout à la fois, celui de fournir des recoltes abondantes, et de très bonne huile; aussi est til répandu en provence, et en languedoc.

il faut le tailler et l'élaguer avec soin, parce qu'il produit beaucoup de petits rameaux superflus, qui en le rendant trop

toulla, empêchent la libre circulation de l'air et de la lumière, ce qui arrête le développement des fleurs, et des fruits, il craint la sécheresse, et réussit mieux dans les vallées, que sur les hauteurs.


65



olivier pleureur. olea craniomorpha.

olivier cailler blanc.

olea media fructu ovato, subalbido.

classe diandrie, ord. monogynie --- (linn)

famille. les jasminées .... (Juss).

nom vulg. :

arbre moyen, dont les rameaux sont redressés. les feuilles sont grandes rapprochées les unes des autres, et d'un vert peu foncé.

les fruits sont très pulpeux ordinairement peu colorés, à moins qu'ils ne soient en très petit nombre, mais lorsque l'arbre en porte beaucoup, ils restent sous

vert blanchâtres, et ne prennent qu'une faible teinte de rouge.

ces fruits fournissent une huile abondante, dont la récolte est constante chaque année.

cet olivier est particulièrement cultivé aux environs de draguignan.

il demande à être beaucoup taillé, parce qu'une partie des rameaux, qui ont porté des fruits, se dessèchent presque toujours dans le courant de l'hiver suivant.



olivier caillet blanc, olea media, subalbido fructu.

olivier caillet rouge.

olea media, fructu ovato, dilute rubro.

classe diandrie, ord. monogynie --- (linn)

famille les Jasminées ------ (Juss)

nom vulg.

arbre moyen, dont la tête est un peu arrondie, dont les rameaux sont longs et inclinés, les feuilles grandes d'un beau vert, rapprochées les unes des autres.

ses fruits sont charnus, et ils restent verts ou blanchâtres, lorsqu'il y en a beaucoup sur l'arbre.

ils sont souvent en partie

blancs, et en partie d'un rouge tendre.

l'huile qu'ils donnent est bonne et abondante, mais il ne faut pas trop tarder de la tirer, car les olives sont très sujettes à pourrir, si on les laisse sur l'arbre, ou qu'on les garde dans le grenier.

cet olivier se plait davantage, et réussit mieux dans les vallées et les endroits bas, que sur les coteaux élevés. il rapporte tous les ans,

olivier caillet rouge, olea media fructu rubro.

classe d

[illegible]

nouvu

[illegible]

[illegible]

un agré

eposa

ches c

maladi

olivier de deux saisons.

olea bifera.

classe diandrie, ord. monogynie ---- (linn)

fam. nat. les Jasminées -------- (Juss)

nom vulg.

cet arbre est d'une grandeur médiocre. ses bran-ches sont régulièrement ceintrées arrondies font un agréable effet, et l'arbre represente un ballon, reposant sur une colonne.

l'écorce de sa tige et de ses bran-ches est lisse compacte, et elle n'est pas sujette aux maladies des autres oliviers.

les feuilles sont plus longues

et plus larges.

La verdure et la blancheur de ses feuilles sont plus brillantes que celles des autres espèces, de sorte que, même à une certaine distance, on reconnoit cet olivier au milieu des autres, ayant une forme élégante, et particulière.

cet olivier produit deux sortes d'olives, et il donne ses fleurs deux fois, mais successivement les unes aux autres.

les premières fleurs sortent des olives qui sont grosses longues, et termi-nées en pointe, leur couleur est vert clair, leur chair est médiocre. leur noyau est d'une grosseur ordi-naire, et dans leur plus grande maturité, elles ne prennent qu'une couleur rougeatre obscure.

ces olives sont disséminées sur les branches à fruit. les olives qui sortent des secondes fleurs, et qui sont disposées en grappes, sont d'une petitesse extrême et rondes, comme des baies de genièvre; elles ont cependant, eu égard à leur volume, une chair très abondante. les noyaux sont presqu'invisibles, mais extrêmement pointus et comme la pointe d'une aiguille. ces olives sont fort douces, et ne sont en quelque sorte que des petites vessies, pleines d'huile excellente, mais on en récolte guères, parceque les oiseaux les dévorent, dès qu'elles commencent à mûrir.





olivier de deux saisons, olea bifera.

olivier à bec.

olea media fructu ovalo, subrotundo, acuminato.

classe diandrie, ord monogynie ...... (linn),

famm. nat. les jasminées .... (Juss).

nom. vulg.

arbre moyen à rameaux droit, à feuilles larges, arrondies à leur sommet, rapprochées les unes des autres, dont le fruit est d'une grosseur moyenne ovale, arrondi, terminé par une pointe recourbée, et qui forme une espèce de bec.

cet olivier donne ordinairement d'abondantes recoltes, on lui a donné le nom qu'il porte, de la forme particulière de ses

fruits, ceux ci deviennent très doux, ce qui fait que les oiseaux en dévorent beaucoup lors de leur parfaite maturité. ils sont du petit nombre de ceux qu'on peut manger sans aucune préparation. ils fournissent une huile très fine, il s'accomode d'un terrain médiocre, pourvu qu'il soit taillé frequemment, on peut même dire que la taille lui est plus necessaire que le fumier.

olivier a Bec   olea media   acuminato fructu .

olivier amygdalin.

olea amygdalina.

classe diandrie, ord monogynie . . (linn)

fam. nat. les jasminées . . . . . . (Juss)

nom vulg.

cet arbre est gros, son écorce est lisse, ses rameaux sont pendans, ses feuilles grandes un peu touffues, et d'un assez beau vert. il produit d'abondantes récoltes, et mériteroit sous ce rapport d'être très répandu. ses fruits qui ont la forme de ceux de l'amandier, sont gros pulpeux, propres à être confits, et on en fait beaucoup de cas à montpellier pour cet usage; ils donnent de bonne huile.





olivier amygdalin, olea amygdalina.

olivier d'espagne.

olea fructu maximo..

classe diandrie, ord. monogynie ---- (linn)

famil. nat. les Jasminées ---- ... (Juss)

nom vulg.

les oliviers qui produisent ordinairement des gros fruits noirs, deviennent ordinairement moins forts, que ceux qui n'en donnent que des petits.

l'olivier d'espagne fait exception; il devient un gros arbre, qui s'élève assez haut.

ses rameaux sont droits, un peu inclinés à leur extrémité..

on

on ne le cultive que pour confire ses fruits, qui sont les plus pulpeux que l'on connoisse.

leur bonté et leur délicatesse, ne répondent pas à leur grosseur, car ils sont très amères.

on leur préfère souvent, et avec raison, des olives qui sont moins grosses, mais qui ont un goût agréable.

par la raison que ces fruits sont amères et peu délicats, l'huile qu'on en retire participe de la mauvaise qualité du fruit, et elle est moins bonne soit pour le goût, soit pour l'odeur. aussi on le cultive peu.

les recoltes de cet

arbre sont alternatives. il n'est pas très répandu en provence, si ce n'est sur les bords de la mer

il est rare en languedoc.



81.



olivier d'espagne à fruits obtus. olea fructu maximo

olivier d'espagne à fruits pointus.

olea fructu acuto.

classe décandrie, ord. monogynie ---- (linn)

fam. nat. les Jasminées ------ (Juss)

nom vulg.

cette variété de l'olivier d'espagne ne diffère qu'en ce que les fruits sont terminés par une pointe. ce fruit que nous avons fait repré= senter, a été prise sur un echantillon cueilli dans un terrain arride. cette olive est plus belle dans les terrains qu'on peut arroser, et dans des climats plus chauds que ne le sont nos départemens méridionaux.

83





olivier déspagne à fruits pointus. olea fructū maximo

Houx cassine.

Ilex cassina.

classe Tetrandrie, ord. tetragynie (lin)

famille naturelle, les nerpruns (Jussieu)

nom vulgaire.

Arbrisseau très élevé dont les rameaux diffus et écartés, ne lui donnent pas une forme régulière et déterminée.

Tige droite simple, écorce brune, rameaux alternes nombreux, divergens, verdatres et velus à leur sommet; stipules imperceptibles, feuilles alternes, ovales lancéolées, dentées en scie souvent

presqu'entières, glabres, persistantes; le pétiole et la nervure de la face inférieure des feuilles sont velus; fleurs très petites en ombelles et blanches, pédoncules épars sur les rameaux au dessus des aisselles; baies globuleuses d'un beau rouge vif.

il fleurit au milieu de l'été; les baies sont mures en automne: il est originaire de la floride, de la caroline, et de la georgie; on le trouve à l'ombre des forets.

le houx cassine, ainsi que toutes les autres especes de son genre, se plait à l'ombre dans un terrain frais, et s'éleve de graines.

il peut être cultivé en pleine

en pleine terre, dans les contrées méridio=
nales de la France et en Italie, selon Aiton,
il vit en pleine terre en angleterre. il faut
le couvrir si l'hiver est rigoureux: dans
les climats froids, on le met dans l'orange=
rie.

explication de la planche.

1 fleur entière.

2. corolle.

3 calice.

4 calice, ovaires et stigmates.

5 semences adhérentes.

6 semences isolées.





houx cassine, ilex cassine angustifolia.

houx à feuilles de Myrte.

Ilex myrtifolia.

classe tetrandrie ord. Tetraginie (linné)

fam. nat. les Nerpruns (Jussieu)

nom vulg.

petit arbuste dont les rameaux sont nombreux, et le feuillage toujours vert.

tige droite subdivisée en plusieurs rameaux droits, éffilés, cylindriques, écorce grisâtre, stipules imperceptibles, feuilles alternes petiolées, linéaires, mucronées, souvent terminées par une épine, presqu'entières ou n'ayant que deux ou trois dents aigues de chaque côté,

glabres persistantes ; fleurs axillaires blanches dioïques par avortement, pédoncules uniflores, baie globuleuse rouge.

il fleurit au milieu de l'été ; les baies murissent au milieu de l'automne.

il est originaire de la caroline et de la virginie ; on le trouve dans les lieux bas, et près des rivieres.

ce petit arbuste peut être mis en pleine terre, en lui donnant les mêmes soins qu'au houx cassine. il a été cultivé dans le Jardin de Trianon.

la description et le dessin de cette jolie espece de houx, a été faitte d'après un bel individu que nous avons trouvé en fleur

dans le Jardin du savant botaniste Cels,
au petit Montrouge près Paris, et d'après
les échantillons desséchés et en bon état, qui
ont été cueillis en Amérique.




houx à feuilles de Myrte
ilex myrtifolia.

Buddlea globiflore.

Buddlea globiflora

classe tetrandrie, ord monogynie (Lin)

fam. nat. les Scrophulaires ..... (Juss.

nom vulg.

arbrisseau très élevé, toujours vert, dont les rameaux sont éloignés, et se terminent par des girandoles portant des globes de fleurs jaunes, d'une odeur suave

tige droite, écorce grisâtre, rameaux opposés, quadrangulaires dans leur jeunesse, incanes, divergens, à angles presque droits, feuilles opposées, lancéolées,

acuminées, crenelées, rugueuses, glabres par dessus, tomenteuses, blanches et réticulées par dessous, comme celles de la Sauge; pétioles courts, fleurs jaunes en globes solitaires, et pédonculées, chaque fleur est implantée sur un réceptacle commun globuleux elles sont petites, la corolle est jaune, quadrilobée. la capsule est ovoïde, marquée de deux sillons biloculaires, polysperme.

il fleurit sur la fin du printems et pendant l'été, les capsules sont mures deux mois après; les fleurs ont une odeur de miel fort agréable.

on le trouve dans le chilly dans les lieux humides, il a été cultivé en europe

pour la premiere fois en mil sept cent soixante quatorze. à londres par Kennedi et léa, celebres cultivateurs de plantes rares et etrangeres.

on le voit en france dans plusieurs jardins.

cet arbrisseau demande un terrain frais, et dont le fond soit substantiel, sans cela il reste très petit. il nest pas delicat pour le froid, cependant quand les hivers sont rudes, il perd ses tiges; s'il n'est pas placé dans un endroit abrité, il faut empailler ses tiges ou les couvrir. on le met en espalier au pied d'un mur, il repousse du pied.

expli-

explication de la planche.

1. fleur entière de grand. nat.

2. corolle vue postérieurement

3 corolle dont le tube est ouvert, où on voit les quatre étamines,

4. calice ou capsule biloculaire, terminée par le style et le stygmate.

5. ovaire, style, et stigmate.

(nota) le pédoncule qui termine la girandole de fleurs, n'est pas toujours bifurqué, mais le plus souvent il est simple.



Buddlæa globiflore, Buddlea globiflora.

Chalef à feuilles étroites.

eloeagnus angustifolia.

classe tetrandrie, ord. monogynie (Lin)

fam. nat. les chalefs ou éléagnoïdes (Juss)

nom vulg.

arbre de moyenne grandeur, dont les feuil=
les sont soyeuses et argentées en dessous,
et les fleurs jaunatres en dedans, et très
odorantes.

Tige de moyenne grandeur, jeunes
rameaux blanchatres, cotonneux, feuilles al=
ternes sur les rameaux, entières, un peu
pétiolées, longues de deux pouces, ovales

97

oblongues, ou lanceolées. fleurs petites, solitaires, ou deux ou trois ensemble à laisselle des feuilles, chacune sur un court pédoncule, calice blanc et argenté à léxtérieur, et couvert de points écailleux, étamines plus courtes que le calice, fruits semblables pour la forme et pour la grosseur, à une petite olive.

les fleurs paroissent au milieu du printems, et durent un mois entier.

les fruits sont murs vers la fin de lété.

cet arbre croît dans la Bohême, le midi de la france, léspagne, le portugal, et dans le levant,

il se charge d'une prodigieuse quantité de petites fleurs jaunes, desorte que quand il est en pleines fleurs, il paroit entierement de cette couleur.

ces fleurs répandent une odeur très forte, mais cependant agréable lorsqu'on en est un peu eloigné, c'est pour cela que les portugais l'appellent arbre de paradis.

cet arbre qui parfume le soir tout un jardin, peut servir à l'embelissement des bosquets du printems, mais de la fin de cette saison.

on peut aussi le placer dans ceux d'automne, car il ne quitte ses feuilles

que dans le tems des grandes geleés.

le bois est tendre, et se romp aisement.

il n'exige aucune attention sur la nature du terrain, et comme il n'est pas delicat, tous à peuprés lui conviennent; cependant, et ce qui est naturel à tout autre vegetal, il vient plus beau et plus vite, dans un terrain de bon fond.

on le multiplie facilement par marcottes, et même par boutures.

les grandes geleés détruisent quelque fois ses jeunes rameaux de l'anneé, mais ne font aucun tort à l'arbre

qui n'en paroit pas souffrir.

explication de la planche.

1. fleur entière.

2 corolle ouverte, pour montrer le point d'attache des étamines.

3 ovaire mis à nud.





chalef à feuilles étroites elœagnus angustifolia.

cornouiller à feuilles alternes.

Cornus alterni folia.

classe tetrandrie, ord. monogynie ... (lin)

fam. nat. les chevre feuilles.

nom. vulg.

les cornouillers ont tous les feuilles opposées, lespèce que nous décrivons les a au contraire alternes, ce qui le fait aisement reconnoitre.

c'est un grand arbrisseau de vingt pieds de hauteur, apporté de lamérique septentrionale en angleterre en mil sept cent soixante, et cultivé en france depuis

trente à quarante ans.

Ses rameaux bruns et parsemés de lignes grises, sont plus épais que dans les autres éspèces.

un autre caractere saillant de cet arbrisseau c'est d'être ramifié par bifurcations. Ses feuilles longues de trois à quatre pouces, sur une largeur de deux à deux et demies, sont ovales pointues, lisses et portées sur des pétioles plus longs que ceux des autres cornouillers.

les corymbes sont très étalés.

les fruits sont violets dans

leur maturité. on le multiplie par marcottes, ou par boutures.

explication de la planche.

1. fleur.

2 fleur dont on a enlevé la corolle.



observations

sur les Cornouillers.

L'accroissement du cornouiller est très lent, on dit qu'il vit des siècles. son bois joint à la souplesse, une dureté extrême, et peut remplacer le cormier dans plusieurs usages. il prend le plus beau poli et peut être employé par les tourneurs, il a le coeur brun et l'obier blanc, avec une légère teinte rouge. il fournit des cottons échelons pour les échelles, les meilleurs cerceaux connus, et des échalats supérieurs à ceux que l'on fait avec le chêne.

on l'employe beaucoup en provence où il est commun. on en fait

des fourches pour retourner la paille et le foin sur les aires ; après avoir dépouillé les branches de leur écorce, on en courbe trois, partant de la même tige, on leur donne la forme de trois doigts à crochet, et dans cet état on les met sécher dans un four chaud. On en use de même avec les branches du micocoulier.

Tous les cornouillers peuvent résister aux hivers dans le nord de la France, et aucun d'eux n'est difficile sur la nature du terrain. On en multiplie plusieurs par les rejetons que produisent leurs racines. Tous peuvent l'être par les graines, les marcottes, et les boutures. Si

on sème leurs fruits, aussitôt après leur maturité, les graines germent au printems; elles sont au contraire deux ou trois ans à lever, si on ne les met en terre qu'après l'hiver.

on met en pépinière pendant l'automne, les jeunes individus obtenus de graines, de rejets, de marcottes, et de boutures. on les y laisse pendant deux ans, avant de les placer à demeure.




2
1
cornouiller a feuilles alternes
cornus alterni folia .

Persoonia à feuilles linéaires.

Persoonia linearis.

classe tetrandrie, ord. monogynie -- (linn)

fam. nat. les protées. .... (Juss)

nom vulg.

ce bel arbrisseau, distingué par ses feuil=
les toujours vertes, très étroites, alon=
gées mucronées, s'élève d'environ trois
pieds, sur une tige droite cylindrique,
chargée de rameaux nombreux, très ra=
prochés, presque verticillés, velus, d'un
brun rougeatre, garnis de feuilles éparses
sessiles, articulées, étroites, linéaires, par=

semées à leurs deux faces de quel=
ques poils couchés peu apparens, un
peu rétrécies à leur base, mucronées
à leur sommet, d'un vert foncé.

elles sont longues d'environ
trois pouces.

les fleurs sont solitaires,
axillaires, pédonculées, d'un jaune de
jonquille, point odorantes, un peu plus
longues que leur pédoncule.

la corolle est composée
de quatre petales rapprochés, en
tube à leur moitié inferieure renflés
à leur base ouverts, et recourbés en

res à leur moitié supérieure, linéaires, aigus, pubescens en dehors.

les filamens sont rapprochés dans presque toute leur étendue, en un tube qui engaine le stile.

ils sont recourbés à leur sommet, terminés par des anthères adhérentes, à deux sillons.

l'ovaire est pedicellé, accompagné à sa base de quatre glandes saillantes.

le style est droit de la même couleur que les Petales, ainsi que les filamens.

le Persoonia donne

des baies d'abord vertes, et que l'on dit mangéables.

cette plante, originaire de Botany-baie, est cultivée au jardin des plantes de Paris, et à celui de la malmaison; il faut lui faire passer l'hiver dans l'orangerie, elle fleurit vers le milieu de l'été.

explication de la planche.

1. corolle separée, un des petales réfléchi

2. ovaire avec les quatre glandes à sa base,

le même coupé longitudinalement.

Persoonia a f.lles lineaires   Persoonia linearis.

embothrium à feuilles de saule.

embothrium salici folium.

classe tétrandrie, ord., monogynie ... (linn)

fam. nat. les protées .... (Juss).

nom vulg.

la tige de cet arbrisseau est droite très rameuse, haute de six pieds et plus, grosse comme le doigt, recouverte d'une écorce cendrée, ses rameaux sont pliants, garnis de feuilles alternes linéaires, lancéolées, persistantes, glabres, d'un vert sombre en dessus, plus pâle en dessous, rétrécies en pétiole à leur base, et terminées par une pointe de couleur

purpurine.

Les fleurs d'un jaune pâle ayant une odeur agréable, sont disposées par petits faisceaux dans les aisselles des feuilles, et portées chacune sur un pédoncule.

La corolle est composée de quatre pétales linéaires, dilatés à leur sommet, et creusés en forme de cuiller, courbes en crosse d'abord tournés du même côté, et recouvrant le stigmate, écartés les uns des autres après la fécondation.

Les étamines au nombre de quatre, sont dépourvues de filaments.

Chaque anthère est située dans la petite cavité creusée dans le limbe

des pétales.

l'ovaire porté sur un petit pédicule, est creusé dans la partie antérieure, d'un sillon longitudinal de couleur purpurine, il porte un style recourbé en crosse, deux fois plus long que la corolle, et terminé par un stigmate dilaté en forme de trompe.

le fruit est une follicule à une loge, contenant deux semences terminées par une petite aile membraneuse.

cet arbrisseau croît dans la nouvelle hollande, aux environs de Botany-bay. il y a près de vingt ans qu'il a été introduit en France. il demande à être planté en

terre de Bruyère; c'est de toutes les espèces de terre, celle qui lui convient le mieux, où il se plait davantage, et où il devient plus beau, il seroit inutile de lui composer une terre particulière, où il profiteroit peut être beaucoup moins.

on le multiplie de marcottes, et de Boutures.

il faut faire les boutures en mars et en avril, c'est le tems favorable pour les faire, il faut avoir attention de les placer sur une couche chaude, et sous cloche.

il fleurit pendant les mois de may, et de Juin.

explication de la planche.

rameau de grand. nat.

1. fleur vue au moment de la fécondation.

2. la même après la fécondation

3 le pistil.

le toucher vu à la loupe.



embothrium à feuilles de saule,
embothrium salici folium.

embothrium soyeux.

embothrium sericeum.

classe Tetrandrie, ord. monogynie. (linn)

fam. nat. les protées ... . (Juss)

nouvelle.

la tige de cet arbrisseau s'élève à six ou huit pieds. elle est très rameuse.

les feuilles sont sessiles, lancéolées, linéaires dans la première variété, ovales oblongues dans la seconde, ordinairement ternées dans la partie inférieure des rameaux, solitaires vers leur extrémité, toujours terminées par une pointe aigue, blanc

châtres, et soyeuses en dessous.

les fleurs sont disposées en grappes terminales, et axillaires.

la corolle est composée de quatre pétales linéaires, blanchâtres en dehors, d'un rouge clair en dedans, un peu rétrécis au dessus de leur extrémité supérieure, courbés en dedans s'élargissant à leur sommet, et creusés en cuiller, pour supporter et loger les étamines, dont les anthères sont attachées dans cette cavité, par un filament très court et très délié.

l'ovaire porté sur un pédicule, est surmonté d'un style filiforme recourbé, terminé par un stigmate hémisphérique.

le fruit est une folicule ovale oblongue, uniloculaire, contenant deux semences ovales oblongues, comprimées, terminées par une aile courte. cet arbrisseau est originaire du port Jackson dans la nouvelle hollande, il est cultivé au jardin des plantes de Paris, sa culture est la même que celle du précédent, il est en fleurs pendant une grande partie de l'année.

explication de la planche.

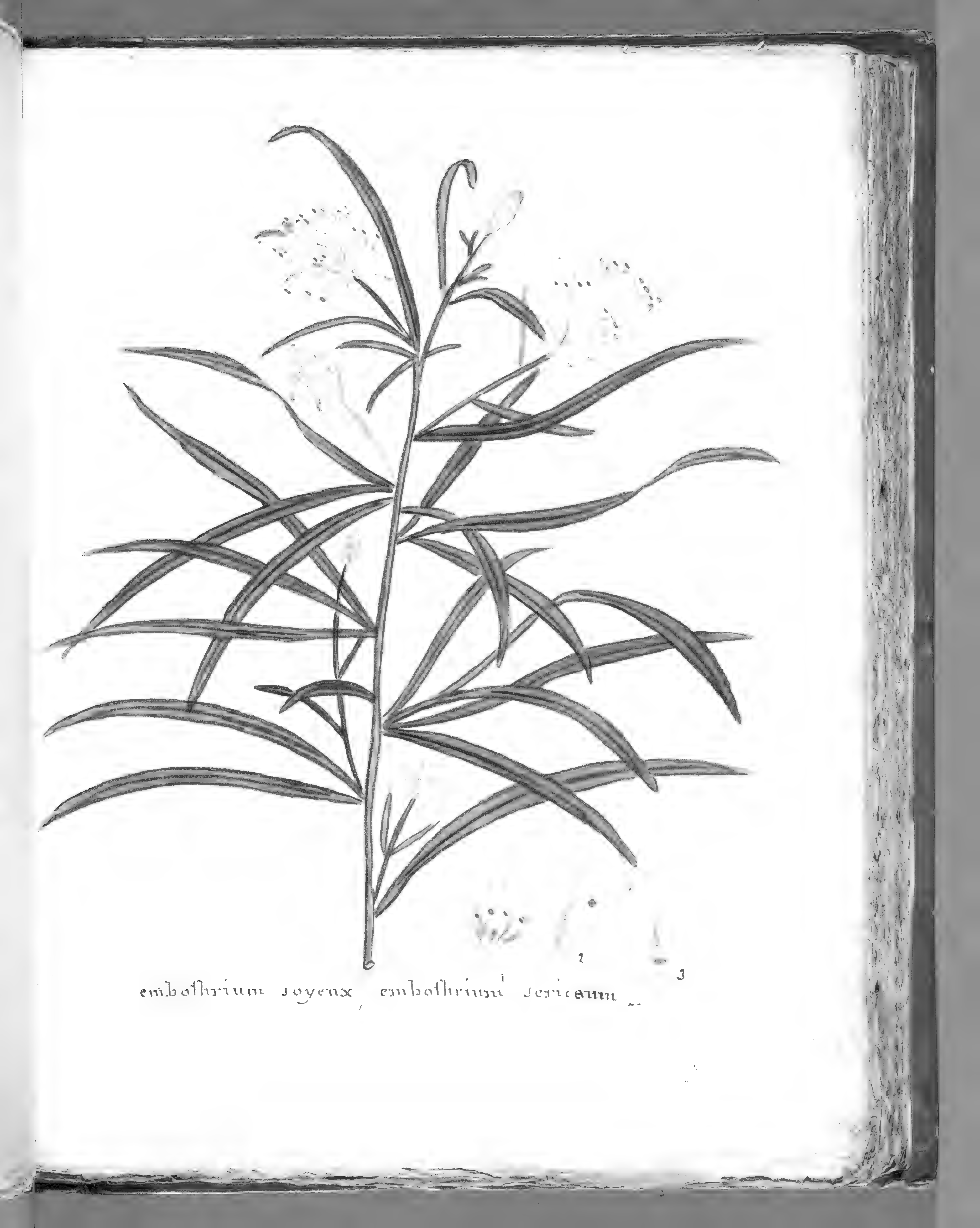
un rameau de grand. nat.

1. une fleur vue séparement.

2 un pistil vu à la loupe.

3 l'ovaire le style et le stigmate, vus de même.





embothrium soyeux, embothrium sericeum ..

Ptéléa à feuilles ternées.

Ptelea trifoliata.

classe tetrandrie, ord. monogynie (linn)

fam. nat. les Térébinthacées .... (Juss)

nom vulg. .

arbre de dix à douze pieds d'élevation, cime étalée, rameaux nombreux, écorce tendre unie feuilles alternes, portées sur de longs pétioles à trois folioles ovales, lancéolées, légèrement dentées sur leurs bords, vertes et lisses à la surface superieure, un peu blanchatres à la surface inferieure, fleurs disposées en larges bouquets axillaires d'un blanc verda:

tre, et sont nombreuses.

il fleurit vers le milieu du printems, les fruits sont murs environ un mois après.

on le trouve dans la caroline, la virginie, et quelques autres parties de l'amérique septentrionale, où il a été découvert par Banister, en mil sept cent vingt quatre. on envoya de ses graines en angleterre, où il s'est naturalisé, ainsi que dans une grande partie de l'europe.

les feuilles de cet arbrisseau sont d'un beau vert, et ses fleurs, qui sont rassemblées en bouquets, font un joli effet au commencement de Juin. il peut servir à la décoration des bosquets de la fin du printems.

les feuilles ont une odeur désa=gréable, quand on les froisse dans les mains; elles passent dans le canada pour être vulneraires, étant prises comme du thé, elles sont vermifuges.

Son feuillage et ses larges bou=quets produisent un coup d'oeil agréable, mais il est à propos de le placer dans des endroits abrités, parce qu'il donne beaucoup de prise aux vents, par sa cime étalée.

ce grand arbrisseau se multi=plie aisement par ses semences, il supporte bien nos hivers, il croit dans des terres légeres dans le haut canada, par consequent il n'est pas délicat sur la nature du terrain

on peut le multiplier de marcottes et de boutures, mais comme elles restent souvent deux années à former des racines, il vaut mieux le multiplier de semences, quand on peut s'en procurer de bonnes de son pays natal; d'ailleurs les sujets qu'on obtient de graines sont toujours beaucoup plus forts, que ceux obtenus de boutures ou de marcottes, et de plus c'est le seul moyen d'avoir quelque fois des variétés.

on les seme vers le milieu du printems dans une terre légère, et à l'ombre. le jeune plant levera au bout de six semaines, si on a le soin d'arroser la terre dans les tems de secheresse, en mettant ces graines

dans des pots, et en les plaçant dans une couche tempérée, les plantes pousseront plus vite, et feront de plus grands progrès dans la première année. il ne faut cependant pas les forcer, ni les laisser filer, car de cette manière elles s'affoiblissent trop, c'est pourquoi, il est nécessaire vers le milieu de l'été d'exposer ces plantes en plein air, dans un endroit abrité, en les enfermant ensuite dans un chassis ordinaire, où elles soyent à l'abri des fortes gelées. au printems suivant, on pourra disposer ces plantes dans une planche en pépinière, à un pied de distance entre elles, et au bout de deux ans elles seront en état d'être

mises à demeure.

comme ces plantes sont un peu délicates dans leur jeunesse, il faut les tenir, pendant la première et la deuxième année, à labri, pour les garantir surtout des premières gelées dautomne, qui leur sont très contraires, et qui souvent détruisent léxtrémité des branches tendres.

plus elles ont végétées vigoureusement en été, plus elles sont en danger, et plus il faut prendre de précautions. ainsi il est necessaire de les couvrir avec des nattes à mesure quelles acquiè=

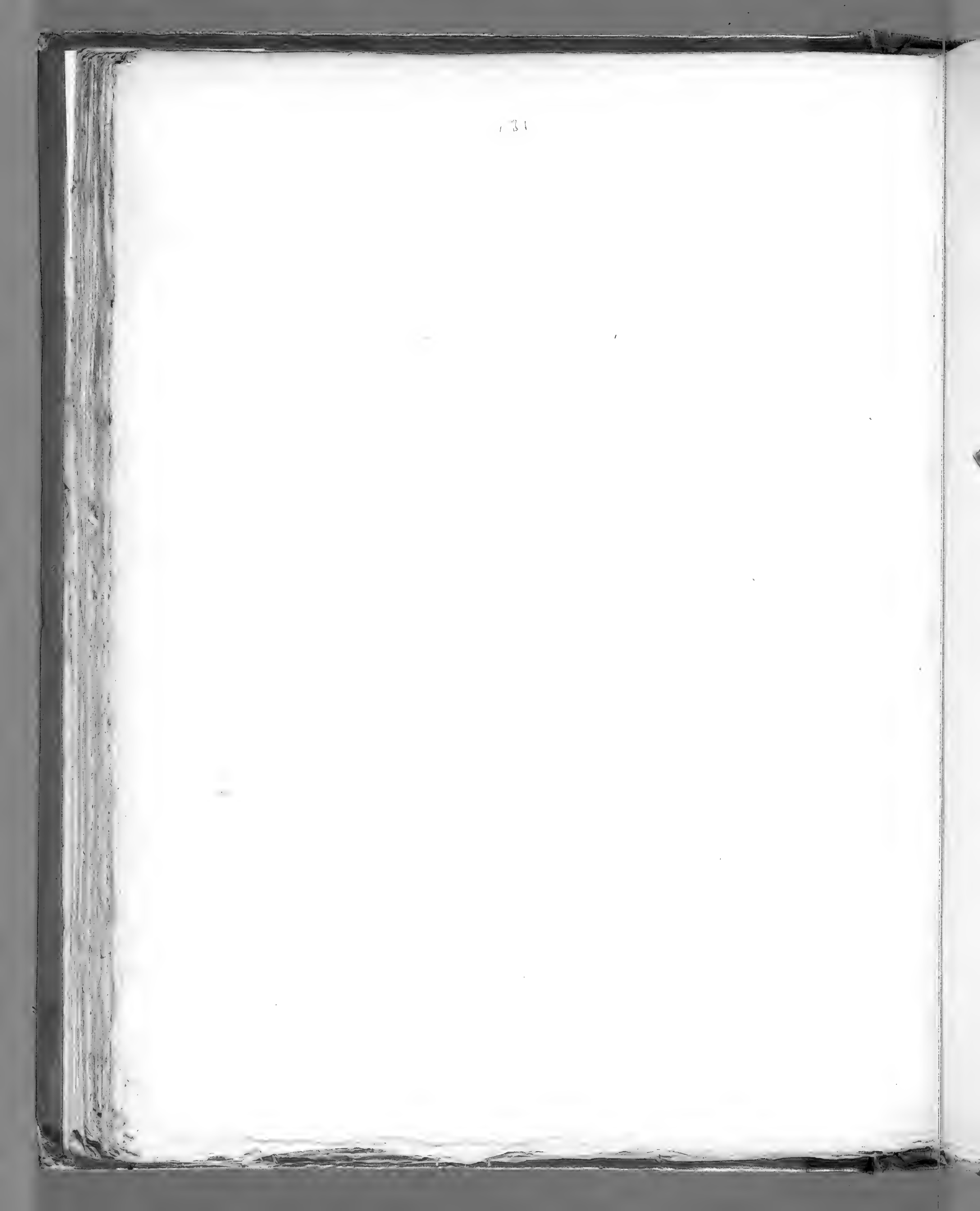
venu de la force, le froid leur est insen-
sible, et ne les endommage plus.

explication de la planche.

1. fleur.

2. étamines.

3 fruit.





Ptelea a feuilles ternees, Ptelea trifoliata.

globulaire à longues feuilles.

globularia longiflora.

classe tétrandrie, ord. monogynie ... (linn)

fam. nat. les lisimachies ...... (Juss)

nom vulg.

tige de sept à huit pieds de hauteur droite, grosse tout au plus comme le pouce, couverte d'une écorce cendrée, jeunes rameaux anguleux, chargés de feuilles éparses, assez rapprochées les unes des autres, sessiles, lancéolées, linéaires, entières, très glabres, lisses et luisantes, d'un vert gai, longues de deux à trois pouces, fleurs aggrégées, réunies en tête dans un calice com-

mun, portées sur un pédoncule long d'un pouce, pédoncules solitaires, axillaires, pubescens, chargés de trois à cinq bractées brunâtres, très petites; deux de ces bractées ordinairement placées vers la base du pédoncule.

calice commun composé d'écailles lancéolées, imbriquées, plus courtes que les corolles.

calice propre velu à cinq dents linéaires, environ moitié plus courtes que la corolle.

réceptacle muni d'écailles lancéolées, bleuâtres, plus courtes que chaque fleurette.

corolle d'un bleu très clair, tirant sur le blanc, monopétale, à deux levres

la supérieure nulle ou presque nulle, apeine sensible, dans deux appendices extrêmement petits, et qu'on ne peut appercevoir à l'oeil nud.

levre inférieure plane, divisée à son limbe en trois lobes.

quatre étamines à filamens plus longs que la corolle, portant des anthères de couleur bleu de ciel.

un Style de la même longueur que les étamines, terminé par un stigmate bifide, à chaque fleur succede une graine ovale, recouverte par le calice, placée à la base d'une paillette du réceptacle.

cet arbrisseau est origi=

naire de l'Isle de madère.

on est obligé de le tenir en caisse, pour pouvoir le rentrer plus facilement, parceque quil craint le froid, et quil faut dans le climat de Paris, le rentrer pendant l'hiver dans lorangerie, si on veut le conserver.

dans le midi de la france, on peut le mettre en pleine terre.

Sa culture n'a rien déxtraordinaire.

il demande à être arrosé modérement, et à être planté dans une terre substantielle, mêlée d'un peu de terreau de bruyère,

on le multiplie de

marcottes. il fleurit en septembre et en octobre.

explication de la planche.

un rameau de grand. naturelle.

1. la corolle, et les étamines.

2 calice propre.

3 calice commun, et le réceptacle.





globulaire à longues feuilles, globularia longi folia.

globulaire Turbith.

globularia alypum.

classe tetrandrie, ord monogynie .... (linn)

fam. nat. les lysimachies .... (Juss)

nom vulg.

la globulaire Turbith est un petit arbris= seau de deux à trois pieds de haut, dont les rameaux sont grêles, redressés, recouverts, dans leur jeunesse d'une écorce brunatre, qui devient cendrée en vieillissant.

les feuilles sont alternes, lan= céolées, rétrécies en pétiole à leur base, longues d'environ un pouce, très entières ou mu=

nées de une ou de deux dents vers leur som=
met, qui est très aigu.

elles persistent pendant l'hiver,
et leur consistance est dure, sèche, et coriace.

les fleurs sont bleuatres, réu=
nies au sommet des rameaux dans un calice
commun, et formant une petite tête qui leur
donne l'aspect de composées.

ces têtes sont ordinairement soli=
taires, et terminales, quelque fois aussi il y en
a deux ou trois dans les aisselles des feuilles
supérieures.

le calice commun est composé d'é=
cailles ovales, oblongues, ciliées sur leurs
bords, ainsi que les paillettes du réceptacle

qui sont linéaires.

le calice propre est à cinq dents subulées, hérissées de poils.

la corolle est de couleur bleue monopétale, tubulée dans la moitié inférieure, divisée dans sa partie supérieure en deux lèvres, dont la supérieure à deux dents si courtes, qu'elles sont à peine visibles à l'oeil nude.

l'inférieure a son limbe plane, terminé par trois dents.

les quatre étamines et le style sont presque de la longueur de la lèvre inférieure de la corolle.

les filamens portent des anthè

res dont globuleuses, d'une couleur bleuâtre. le style est terminé par un stigmate bifide.

cet arbrisseau croît spontanément dans les lieux arides pierreux, et sur les collines exposées au soleil, dans les départemens méridionaux de la france, en portugal, en espagne, en Italie, et sur les côtes de barbarie, en provence et en languedoc.

il fleurit au mois de mars, et assez souvent une seconde fois en septembre et octobre., on ne le cultive guère que dans les jardins de botanique, quoi que cependant il mérite d'être plus répandu, faisant un très joli effet lorsqu'il est en fleurs.

dans le climat de Paris, il faut le planter

en pot et en caisse dans la terre de bruyère,
et le rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver

on le multiplie de graines,

explication de la planche.

globulaire turbith.

A le calice et le style grossis.

B. les quatre étamines.


B
A
fig. 1
globulaire turbith
globularia alypum.

globulaire naine.

globularia nana.

classe tetrandrie, ord. monogynie .. (lin)

fam. nat. les lysimachies .... (Juss).

nom vulg.

la tige de cette globulaire est une souche lig=neuse, chargée de rameaux nombreux tortu=eux, très étalés en tout sens, et couchés sur la terre, ou appliqués contre les rochers. les jeunes ramifications sont ordinairement les seules qui soyent garnies de feuilles al=ternes, écartées distinctement les uns des autres, sur les vieilles souches.

les feuilles sont si rapprochées au sommet des rameaux, qu'elles y forment des espèces de rosettes, du centre desquelles s'élève une tête de fleurs portée sur un pédoncule, qui a au plus un pouce de haut, et qui n'a souvent qu'une ou deux lignes.

les feuilles sont ovales spatulées, très entières, un peu pliées longitudinalement en gouttières, à peine pointues à leur sommet, glabres, d'un vert foncé, rétrécies en pétiole à leur base, longues en tout de quatre à cinq lignes, et larges d'un peu plus d'une ligne, à leur extrémité.

les fleurs sont aggregées réunies dans un calice commun, elles sont composées d'un calice propre velu inférieurement, divisé

supérieurement en cinq dents linéaires glabre. d'une corolle de couleur bleue à deux levres, dont la supérieure partagée dans toute sa longueur en deux divisions linéaires, un peu plus courtes que la levre inférieure qui est fendue en trois lobes, dans la moitié seulement de son étendue, de quatre étamines et d'un style simple, à peu près de la même longueur que la corolle.

les paillettes du réceptacle sont glabres.

cet arbuste croît naturellement dans les pyrenées, et dans les montagnes du languedoc, et de la provence.

on le trouve sur les rochers

de la fontaine de vaucluse, et sur ceux de la sainte baume.

il fleurit en may et juillet.

explication de la planche.

une branche de la globulaire naine, de grand. nat.

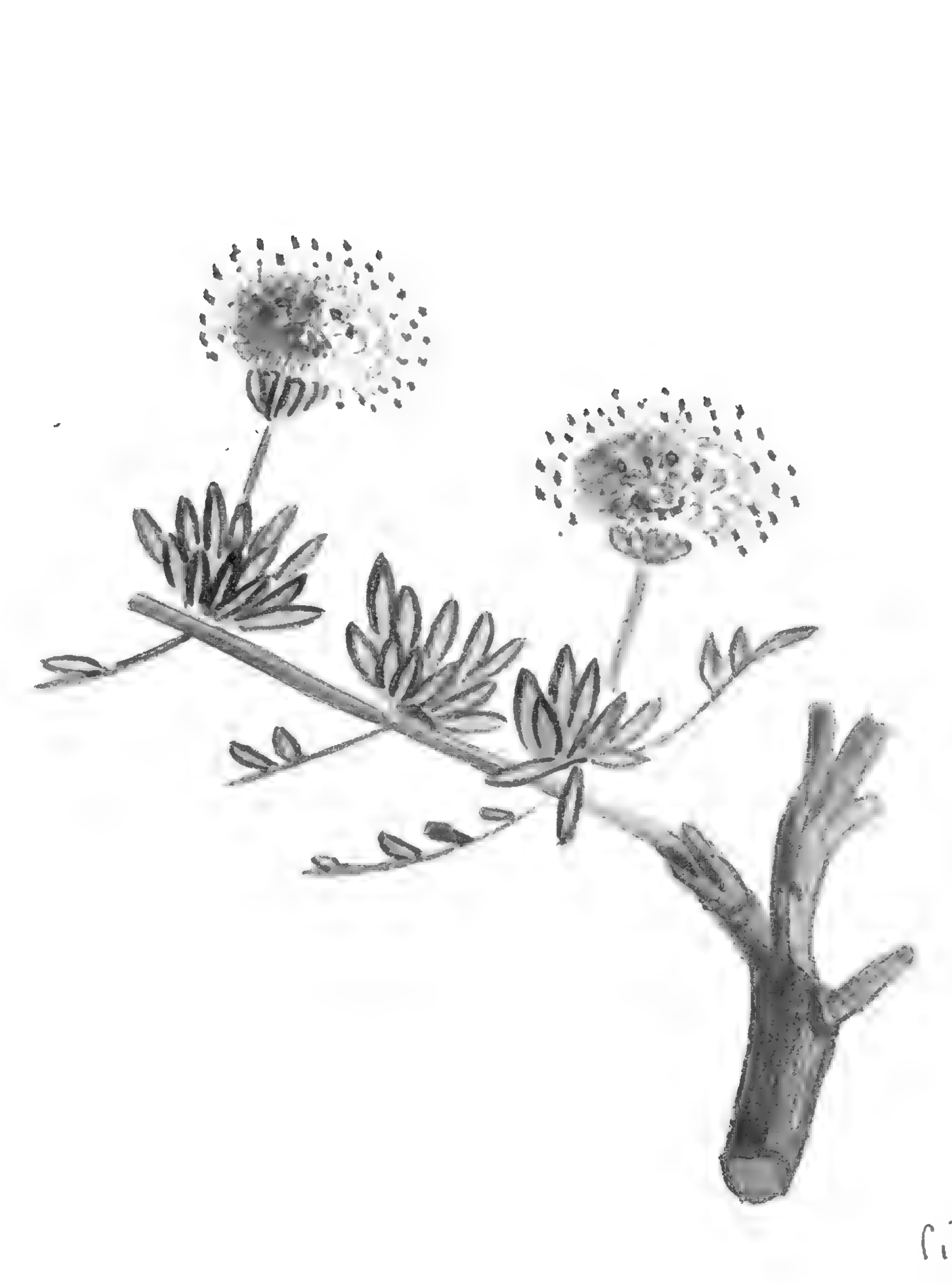


fig. 2.

globulaire naine, globularia nana.

Observations sur les globulaires.

les globulaires sont en général très amères, et ont des vertus qui ont été très longtems méconnues.

la globulaire turbith est un purgatif très doux, et beaucoup moins actif que le sené, dont on fait un si frequent usage en médecine.

les anciens croyoient le contraire, et ils etoient dans lerreur.

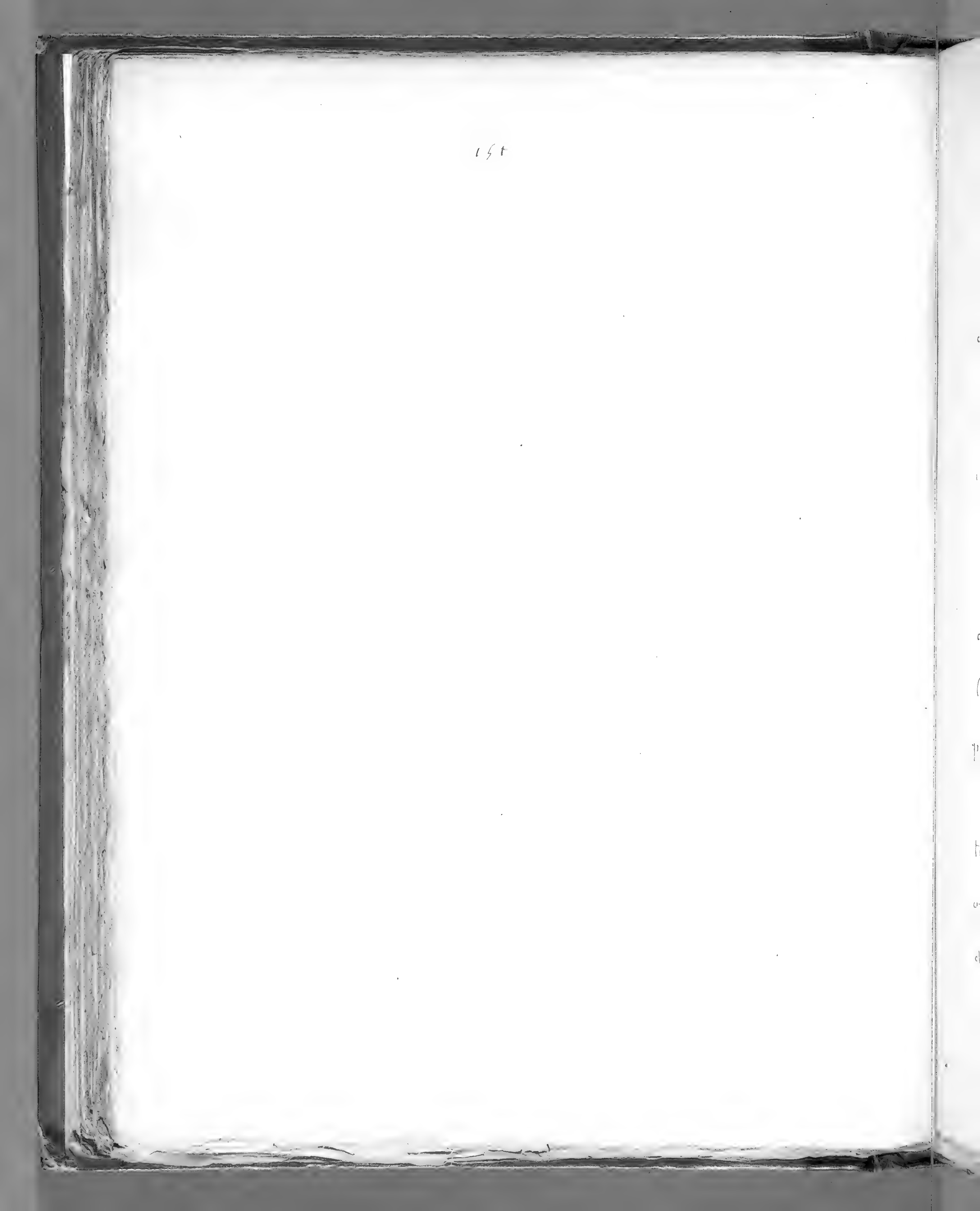
les feuilles de notre plante indigène, n'agissent qu'à double dose de la plante exotique, et en général leur action n'est pas accompagnée de tous les désagré=

mens qui sont inhérens aux préparations du séné.

celles-ci, sans parler de la couleur noire qui déplait à l'œil, ont une odeur et un gout si désagréable et si nauséeuses, que beaucoup de malades ne peuvent les supporter. les infusions ou décoctions de globulaire au contraire, sont claires et légèrement verdatres. elles n'ont qu'une saveur amère assez prononcée, et qu'il est facile de corriger par l'addition de quelques syrops, ou autres substances sucrées. outre cela il est rare que les globulaires donnent des coliques, et elles sont assez légères, le séné au contraire en cause fréquemment, et souvent elles sont violentes.

nous croyons donc d'après nos propres

observations, qui ont été très multipliées pour
pouvoir assurer que les feuilles de la globulaire
turbith, sont un purgatif précieux, et nous
pensons que les médecins, doivent s'empres=
ser de les substituer au séné, parce qu'elles
valent réellement mieux.


15t

chevre feuille des Pyrennées.

lonicera Pyrenaica.

classe Pentandrie, ord. monogynie (lin.)

fam. nat. les chevre feuilles . . . (Juss.)

nom vulg.

arbrisseau rameux petit, à feuilles d'un vert glauque, très glabres, dont les fleurs sont blanches régulières, et campanulées.

tige droite, cylindrique, blanchatre, rameaux opposés divergents, feuilles opposées sessiles, oblongues, glabres et d'un vert très pale, pedoncules axillaires

solitaires, biflores, filiformes, souvent fléchis et recourbés, bractées ovales très grandes, corolle presque régulière blanche, bossue à la base du tube, baies rouges et distinctes de la grosseur d'une groseille.

il fleurit vers la fin du prin=tems, les baies mûrissent pendant l'été.

on le trouve dans les pyrenées, et dans les montagnes des contrées méri=dionales de la france. allioni, professeur de Botanique à Turin, dit dans sa flore de Piemont l'avoir trouvé dans ce pays, mais il n'indique pas dans quel lieu.

cet arbuste est joli surtout vers la fin de may, parce qu'alors il est chargé

de fleurs qui sont blanches, mais il a l'inconvenient d'être devoré par les cantharides, ainsi que les autres chevrefeuilles.

j'ai multiplié cet arbuste par marcottes, et je crois quil reprendroit par boutures.

quoique cet arbuste soit petit et n'ait pas une forme régulière, il peut cependant être placé sur le devant des bosquets pour en augmenter la variété; la couleur glauque de son feuillage, le grand nombre de fleurs dont il se couvre pendant un mois, et les petites baies rouges qui leur succèdent, y offriront un coup d'oeil.

agréable.

explication de la planche.

Rameau de grand. nat.

1 baie immediatement après la chute de la corolle.

2 baie dans son etat de maturité.



chevre feuille des Pyrenées   lonicera Pyrenaica

chevre feuille alpigène.

lonicera alpigena.

classe pentandrie, ord monogynie (lin)

fam. nat. les chevre feuilles .... (Juss)

nom vulg.

arbrisseau élégant, dont les feuilles sont grandes d'un beau vert les fleurs pourpre, et les fruits de la grosseur d'une cerise.

tige droite ferme, écorce grisatre, rameaux opposés divergens, épais, fragiles, feuilles opposées petiolées, entieres luisantes, ovales, aigues, velues dans leur jeunesse, devenant glabres en vieillissant,

pédoncules axillaires, solitaires, très longs, filiformes, fleurs irrégulières bilabiées purpurines en dehors, et jaunatres en dedans. le tube de la corolle a une bosse nectarifère a sa base, étamines à filamens velus, baies reunies ou coherentes rouges, marquées de deux points noirs.

il fleurit au milieu du printems dans les plaines, et quand il est cultivé dans les jardins; dans les alpes les fleurs ne s'épanouissent que vers le solstice d'été, les baies sont à leur maturité environ deux mois après.

on le trouve dans les alpes de la suisse, près du village de leysin, dans

les montagnes du piemont, et dans les contrées méridionales de la france, de l'autriche, et en espagne.

les baies ont une saveur amère et nauséabonde; au nombre de deux, elles font vomir; les oiseaux ainsi que les renards les mangent avec avidité. on le cultive comme arbrisseau d'agrément, il se multiplie de graines, et de marcottes.

explication de la Planche.

rameau de grand. naturelle.



159


chevre feuille alpigene   lonicera alpigena.

chevre feuille bleu.

lonicera coerulea.

classe pentandrie, ord. monogynie -- (lin)

fam. nat. les chevre feuilles ...... (Juss)

nom vulg.

arbuste rameux et difforme qui ne s'éleve, que de deux coudées, tiges divergentes, ecorce brune et qui se détache par lames pendant l'hiver, rameaux de l'année un peu velus opposés, cylindriques, feuilles opposées ovales, entieres, obtuses, roides, velues surtout en dessous, d'un vert pale; petioles courts, pedoncules axillaires biflores

très courts, deux bractées linéaires, fleurs presque régulières, d'un blanc jaunatre; les deux baies sont réunies, et n'en forment qu'une seule d'un beau bleu; la pulpe est violette, d'une saveur douce; les semences au nombre de douze, sont orbiculaires, pleines.

il fleurit sur la fin du Printems; ses baies sont mures au milieu de l'été jusqu'à la chute des fleurs qui sont de couleur citrine, les feuilles sont cotonneuses et nuancées de rouge, ensuite elles deviennent glabres.

on le trouve dans les lieux frais et humides des montagnes de l'Italie, de la Suisse et de la france, dans l'autriche

la pologne, la tauride et la Siberie.

cet arbuste varie beau=coup pour la grandeur, suivant que la région qu'il habite est plus elevée au dessus du niveau de la mer; sur le mont St. Bernard, au dessous du couvent des hospitaliers, et vers le sommet des mon=tagnes du valais, et du gouvernement d'aigle, où nous l'avons observé, il n'a pas plus d'une palme de hauteur quoique dans son parfait développement, et est couvert de fleurs et de fruits, tandis qu'à deux cent toises plus bas, dans les vallées des moyennes alpes, il est trois fois plus grand.

plusieurs familles

d'oiseaux de l'espece des gallinacées qui habitent ces montagnes, se nourrissent de ses baies, particulierement le pigeon ramier, la perdrix rouge, la grive et l'ortolan, la lagopede, et le coq de bruyère, le blaireau, l'ours et le renard, en font aussi leur nourriture.

explication de la Planche.

rameau de grand. nat.

1 corolle entiere.

2 corolle ouverte, ou on voit les 5 etam.

3 pistil.

4 baie dans son état de maturité, et munie de ses bractées.



chevre feuille bleu
lonicera cœrulea .

Chevre feuille Dierville.

Lonicera Diervilla.

classe Pentandrie, ord. monogynie (lin)

fam. nat. les chevre feuilles ...... (Juss)

nom vulg.

arbrisseau interressant par la beauté de son feuillage d'un vert foncé et brillant, par ses grappes de fleurs jaunes qui s'épanouissent pendant les grandes chaleurs de l'été, et successivement jusqu'au milieu de l'automne.

racines traçantes, tiges nombreuses droites, souvent simples

légèrement tétragones, feuilles opposées, pétiolées, ovales lanceolées, aigues, dentées en scie, glabres, luisantes, velues sur les bords, fleurs en grappes axillaires ou terminales jaunes, calice tubuleux, corolle irrégulière, l'une des divisions est plus grande que les autres et velue, étamines, filamens velus, le fruit est une capsule oblongue, pyramidale à 4 loges polyspermes, il differe du genre.

il fleurit depuis le solstice d'été jusqu'aux gelées, les fruits murissent peu après.

on le trouve en Acadie dans l'amerique Septentrionale, on le cultive

en france depuis mil sept cent six, il a été décrit par Tournefort qui lui a donné le nom de Dierville, chirurgien français qui l'avoit apporté de l'acadie.

il produit à la fin de May des grappes de fleurs assez jolies; cet arbuste peut décorer les Bosquets de la fin du Printems.

il peut s'élever de semences et de marcottes, mais ordinairement il trace, et fournit quantité de rejets enracinés. il ne craint pas le froid.

Culture générale des chevre feuilles

tous les chevre feuilles peuvent se multiplier de semences, de dragcons et de

plant enraciné que l'on sépare du pied, de marcottes ou de boutures; il est très rare que l'on seme les espèces proprement dites chevre feuilles, cela seroit cependant à desirer, ce seroit le moyen d'avoir des variétés nouvelles et remarquables: nous sommes persuadés, qu'après quelques essais faits en grand, on parviendroit a en obtenir qui auroient des fleurs doubles; l'acquisition seroit d'autant plus précieuse, qu'on pourroit les perpetuer, en multipliant les individus par les boutures, les marcottes, et les rejets.

on fait les semis aussitôt que les baies sont parfaitement mures, en les répandant sur une terre légère, ou dans des terrines

on les couvre d'un doigt de terreau de bruyere; si on veut les transporter dans un pays éloigné, il faut les conserver dans du sable, et les semer avant la fin de l'hiver.

le meilleur tems pour faire les marcottes est le commencement de l'automne. l'année suivante, dans la même saison, elles auront poussé beaucoup de racines, et pourront être transplantées. les boutures que l'on fait en automne, et à la fin de l'hiver, reussissent mieux que dans tout autre tems.

les chevre feuilles sont de tous les arbrisseaux ceux qui ornent le plus les jardins: à la rapidité de leur croissance, ils

réunissent la beauté des fleurs, leur odeur suave, et la longue durée de leur épanouissement: ils sont généralement cultivés dans toute l'europe, une partie de l'asie, et en afrique sur les côtes de Barbarie. En amerique on y cultive ceux qui sont particuliers à cette contrée, et ceux qu'on y a transportés d'europe.

explication de la Planche.

un rameau de grand. naturelle.


chevre feuille dierville
lonicera Diervilla.

Lycium d'afrique.

Lycium afrum.

classe Pentandrie, ord. monogynie (Lin.)

fam. nat. les Solanées ---- (Juss)

nom vulg.

arbrisseau à tige droite, ferme, roide, écorce blanchatre, rameaux courts divergens terminés en pointe aigue, très épineux, feuilles fasciculées, sessiles, linéaires, entières, glabres, épaisses d'une couleur blanchatre, fleurs axillaires, pédicules courts, calice campanulé persistant, corolle infundibuliforme brune, ou d'un

violet foncé, tube cylindrique très grand, limbe à cinq lobes petits, étamines plus courtes que le tube, stigmate sillonné, baie globuleuse noirâtre.

il fleurit depuis le milieu du printems jusqu'à la fin de l'automne sans discontinuer; les baies commencent à murir vers la fin de l'été. les fleurs exalent une odeur ambrosiacée, qui est fort agréable.

on le trouve en Barbarie près de la forteresse d'oran, en espagne, aux environs de la riviere d'orihuella, et le long de la riviere de segura dans le royaume de valence, aux salines de lugar, dans la Palestine et en egypte, vers la mer rouge

à l'entrée du desert, près du mont Sinaï, dans l'arabie heureuse aux environs de médine.

à Paris on le conserve dans l'orangerie pendant l'hiver, il y donne des fleurs, car il n'est pas delicat, et il s'est deja un peu acclimaté. les individus que l'on éléve de semences sont beaucoup plus robustes, et resistent mieux aux gelées. on pourroit l'élever en pleine terre dans le midi de la france, et en faire des haies vives, qui seroient d'une bonne deffense, a cause des longues épines dont ses rameaux courts et nombreux sont herissés. il s'étale moins que les

especes suivantes.

explication de la planche.

rameau en fleur de grand. naturelle.



lyciet d'afrique, lycium afrum,

lycium turbiné.

lycium turbinatum.

classe Pentandrie, ordre monogynie (linné)

fam. nat. les solanées. ....(Juss).

nom vulg.

arbrisseau qui s'élève de huit à dix pieds, dont les tiges sont droites, rassemblées en faisceaux, et les jeunes rameaux très longs et pendans.

racines horizontales traçantes, tiges nombreuses divisées, droites, rassemblées en faisceau vertical, écorce unie blanchatre, rameaux étalés au sommet

des tiges, très longs, presque toujours
simples, effilés, cylindriques, point anguleux,
mais seulement marqués de lignes décur-
rentes sous les feuilles, grisatres spines-
centes, epines rares et petites. feuilles alternes
solitaires sessiles, ou rétrécies en pétiole vers
la base, lancéolées, acuminées, entieres, obliques,
blanchatres, molles et point épaissés, très
longues vers la base des rameaux, beaucoup
plus petites et plus étroites au sommet: les
plus longues ont quatre pouces de longueur,
et un pouce et demi de largeur. fleurs
axillaires dans les bourgeons des pousses
de l'année, solitaires ou géminées, rarement
trigéminées, pedoncules filiformes nuds

de huit à dix lignes de longueur, calice campanulé glabre, dents aigues presqu'égales, corolle d'un rouge pâle ou couleur de rose infundibuliforme, tube un peu evasé au sommet, limbe à cinq divisions obtuses, planes, ouvertes aussi longues que le tube, cinq étamines saillantes, filamens velus a la base insérés au bas du tube, antheres ovales oblongues, ovaire superieur oblong, obtus, glabre, style filiforme aussi long que les étamines, stigmate capité, baie rougeatre turbinée, biloculaire, polysperme avant la maturité, elle a la forme d'une bourse renversée avec une pointe au milieu, comme la bourse à Pasteur, semen:

es réniformes.

le calice est rarement bifide, mais lorsque le fruit murit les découpures deviennent souvent inégales, et le pédoncule s'allonge souvent de moitié. les feuilles sont glabres, quelque fois parsemées de points grisatres, qui les font paraître pulvérulentes; celles de l'extrémité des rameaux sont linéaires aigues.

il fleurit au solstice d'été, et dure jusqu'à la fin de cette saison, mais il ne donne plus de fleurs après l'équinoxe d'automne; les fruits sont murs avant la fin de l'été, et ils ne restent pas aussi longtems sur l'arbrisseau, que ceux des

autres espèces.

on le trouve dans les provinces tempérés de la chine ; il est naturalisé en europe.

cet arbrisseau que l'on voit aujourdhuy dans tous les jardins de botanique, a été introduit en europe vers mil sept cent quarante, à mil sept cent quarante trois, il y en a au jardin des plantes qui ont été élevés de graines, envoyés de la Chine par les missionnaires, aux quels on est redevable de plusieurs autres plantes, et en particulier de l'une des plus belles que l'on cultive dans les jardins de l'europe, l'aster chinensis ou reine

marguerite.

Duhamel est le premier auteur qui ait fait mention du lycium turbiné ; il le nomme en français Jasminoïde de la chine, à feuilles de pourpier de mer, plus longues et plus étroites.

linné et tous les botanistes depuis lui, nont pas fait attention à ce que disent miller et Bernard de Jussieu, et ils ont confondu cette éspéce avec le lycium de barbarie, lycium barbarum, ils nen ont pas examiné le fruit qui offre des differences trés remarquables, et constantes.

depuis quinze ans que nous avons observé les diverses éspeces de ce

genre que nous avons vus vivantes, et que nous en avons comparé les caracteres distinctifs, nous ne nous sommes point apperçus que la diversité du sol, de l'exposition, les étés brulans et les hivers rigoureux, ayent influé sur ces arbrisseaux.

on multiplie cette éspèce par les graines qu'elle produit en abondance, par les rejettons qu'elle pousse de sa souche, par les marcottes, et par les boutures.

il s'élève fort haut si on a le soin de couper ses rameaux pendans, et de lui donner un appui quand il est jeune, jusqu'à ce que ses tiges en vieillissant ayent acquis assez de force

pour soutenir ses nombreux rameaux.

on en garnit les palissades et on en fait des haies qui sont touffues, mais d'une moins bonne deffense, que celles que l'on fait avec les lycium d'europe et les lycium lanceolés; dans les jardins appellés improprement anglais, il offre un aspect pittoresque, il peut être convenablement placé au milieu d'un massif, et auprès des murs que l'on veut masquer à la vue.

explication de la Planche.

rameau de grand. naturelle.

1 fleur entière.

2 calice.

3. corolle ouverte, ou on voit les cinq étamines, dont les filamens sont velus.

4 Pistil dans le tems de la fécondation

5 baie avant sa maturité, ayant la forme d'une bourse, avec une petite pointe au milieu.

6 Baie dans sa parfaite maturité, ayant la forme turbiné, ou d'un cône renversé

7 id. coupée en travers, ou on voit la cloison, et les deux loges.

8. semences.





Lyciet turbiné, Lycium turbinatum

lycium lancéolé.

lycium lanceolatum.

classe Pentandrie, ord. monogynie (lin)

fam. nat. les Solanées .... (Juss)

nom vulg.

cette éspèce est un grand arbrisseau de forme irrégulière très étalé, herissé de longues et fortes épines, qui portent de jolies fleurs rouges, il s'éléve de huit à dix pieds, et a beaucoup de ressemblan= ce avec le lycium d'europe, avec le quel on la confondu, mais entre les caracteres essentiels et distinctifs que nous déter=

minons dans la définition specifique de l'un et de l'autre, ils offrent aussi dans leur port des differences qui sont remarquables au premier coup d'oeil.

le lycium d'europe differe par ses tiges qui sont flechies en zig zag, et dont les somités se courbent vers la terre, par ses rameaux qui s'écartent de la tige à angles droits, par ses fleurs qui sont plus petites, et par le baies qui sont oblongues, au lieu que le lycium lanceolé a ses tiges droites verticales, et point flexueuses, ses rameaux sont moins divergents, et font un angle aigu avec la tige. ses feuilles sont plus longues spatulées, ses fleurs sont

d'un violet pâle ou couleur de chair, quelque fois presque blanches, les baies sont arrondies.

racine traçante fibreuse, poussant de nombreux rejets, tiges droites de la grosseur du doigt cylindriques, roides, fermes, épineuses, écorce blanchâtre marquée d'une ligne saillante, somités fléchies en zig zag, et recourbées à mesure que la tige s'accroît et vieillit, elle se redresse, rameaux très étalés s'écartant de la tige à angle droit, très épineux, ceux qui sont les plus longs se reflechissent vers la terre, épines très longues fortes florifères, feuilles au nombre de trois

ou quatre à la base des rameaux, et solitaires vers le sommet ; toutes sont lancéolées, aigues, sessiles mais rétrécies en pétiole vers la base, entieres, épaisses, charnues, glabres, d'un vert grisatre, ayant une saveur salée très sensible, même lorsqu'elles sont seches, elles sont inserées et fléchies obliquement de grandeur inégale, les plus longues ont deux pouces et demi, les plus petites sont quelquefois obtuses.

Fleurs axillaires pedunculées, trigeminées au bas des rameaux et sur les épines laterales, solitaires vers les somités, pedoncules filiformes nuds, inegaux de douze à quinze lignes de longueur lorsque la

fleur s'épanouit, calice persistant mono=phyle, campanulé, glabre à deux levres inégales; une des levres a trois petites dents, et l'autre n'en a que deux, ces dents s'aggran=dissent et deviennent un peu inégales, quand l'ovaire se developpe. corolle in=fundibuliforme, d'un rouge tirant sur le violet, tube du double plus long que le calice très légèrement courbé, filiforme à sa base, campanulé au sommet, limbe à cinq divisions ovales, horizontales, gla=bres, cinq étamines saillantes hors du tube, et aussi longues que la corolle, filamens insérés au milieu du tube, velus à leur base, anthères ovoïdes

cordiformes, biloculaires, pistil ovaire supérieur ovoïde glabre, style filiforme aussi long que les étamines, stigmate capité velu, sillonné, baie oblongue aigue d'un beau rouge cramoisi de la longueur de dix à douze lignes, pulpeuse, biloculaire, insipide, semences nombreuses dans chaque loge, petites réniformes, jaunatres.

il fleurit depuis le milieu de l'été jusqu'à la fin de l'automne sans discontinuer. pendant cette dernière saison il est chargé tout à la fois de fleurs qui éclosent, et de fruits qui murissent.

on le trouve dans la grèce, le royaume de Naples, et particulièrement

dans la calabre.

cet arbrisseau est depuis longtems cultivé au jardin des plantes de Paris, et aux environs de cette ville, où il est parfaitement naturalisé, et résiste aux plus rigoureux hivers. on en voit des haies vives qui ferment des jardins potagers sur le boulevard du mont parnasse, près de l'observatoire.

nous sommes certains que c'est cette éspèce que Mr. de la mark a décrite par erreur sous le nom de lycium d'europe, parceque nous avons vu l'arbrisseau vivant, et les échantillons de son herbier, sur les quels il a fait la déscription

qu'il a donnée.

explication de la planche.

rameau de grand. nat.

1 fleur entière.

2 calice.

3 corolle ouverte, on on voit les cinq

étam. dont les filamens sont velus

4 pistil.

5 baie avant sa maturité.

6 baie à l'époque de sa maturité.

7 baie coupée en travers.

8 Semences.



lyciet lancéolé, lycium lanceolatum

Cyrilla racemiflore.

Cyrilla racemiflora.

classe Pentandrie, ord. monogynie (Lin)

fam nat. les Bruyeres .... (Juss)

nom vulg.

arbre qui s'elève de quinze à vingt pieds, dont les branches et les rameaux sont un peu verticillés, et forment une tête arrondie

tronc droit cylindrique, écorce unie de couleur gris brun, les rameaux sont rapprochés les uns des autres par intervalles ou noeuds, presqu'en manière

de verticilles, la tige et les rameaux sont
très glabres, feuilles alternes lancéolées
très entières, glabres, finement veinées en
dessous, portées sur des pétioles courts,
elles n'ont pas de stipules, les fleurs
sont blanches petites, naissent sur des
grappes menues latérales, et longues
d'environ quatre pouces, ces grappes sont
quelque fois solitaires entre les petits
rameaux, plus souvent elles sont deux ensem-
ble et dans une position presqu'horizontale,
mais dont l'extrémité se relève avec grace,
et quelque fois plusieurs ensemble dis-
posées en faisceaux. les pédoncules pro-
pres sont longs d'une ligne, ou un peu plus,

et ont chacun à leur base une brac=
tée de même longueur. plusieurs d'entre
eux sont ensuite munis de plusieurs brac=
tées fort petites, situées au dessus de la
fleur. les capsules sont d'un gris brun
dans leur maturité.

il fleurit au milieu de l'été,
et dure en fleurs pendant vingt à
trente jours. les capsules murissent av=
ant la fin de l'été.

les semences sont très ra=
rement fécondes dans nos climats.

on le trouve au Bresil
où il a été observé par Vellozo, aux
etats unis de l'amérique septentrionale

dans la caroline, dans les lieux frais et ombragés sur le bord des marais et des rivieres. il faut, pour quil prospère en europe, lui donner une exposition semblable.

explication de la planche

rameau en fleurs dans ses propor= tions naturelles.

1. fleur entière de grand. nat.

2- Petale.

3 calice et étamines.

4 calice et pistil.

5 étamines.

6 pistil on voit lóvaire, le style et les deux Stygmates.

7. capsule entière.

8 capsule ouverte en deux valves, dans lesquelles on voit la cloison longitudinale.

9 semences.



cyrilla racemiflore,
cyrilla racemiflora,

Sureau à grappes.

Sambucus racemosus.

classe Pentandrie, ord. trigynie (lin)

fam. nat. les chevre feuilles ... (Juss)

nom vulg.

arbre à tige cylindrique, à rameaux un peu penchés, feuilles opposées, ailées à cinq folioles ordinairement, pétiole commun un peu épaissi à la base, et creusé en goutière supérieurement; folioles presque sessiles, ovales, allongées, pointues, dentées en scie, vertes, glabres, fleurs en grappes nombreuses d'un jaune pâle, stigmates au nombre

de trois, baies d'un rouge assez éclatant.

il fleurit au commencement du printems.

on le trouve dans quelques parties de la france, et en pologne près de Varsovie. depuis plusieurs années il est cultivé aux environs de Paris.

on peut l'employer en medecine, mais pour l'ornement des jardins il est a préferer, il produit un bel effet par ses grappes de fleurs qui paroissent au printems, et par ses fruits d'un beau rouge. son bois est plus dur que celui des autres éspeces.

les sureaux sont de grands arbris-seaux qui font un bel effet, surtout dans le

mois de Juin, quand ils sont chargés de fleurs ; des espèces du sureau à grappes, celle dont les feuilles sont découpées, et celle dont les feuilles sont panachées, peuvent être employées pour la décoration des jardins, on fera bien aussi d'en planter dans les remises parceque, comme nous l'avons dit, cet arbrisseau vient vite, n'est pas délicat, et ses fruits attirent les oiseaux.

il peut servir à faire des haies que les bestiaux ne détruisent pas, parceque l'odeur des feuilles leur déplait.

les jeunes branches de sureau sont remplies d'une moelle abondante, et on n'en trouve pas dans les vieux troncs.

alors le bois du sureau, qui est très dur et très liant, sert à faire divers ouvrages. les tourneurs en font des boîtes, des tabatières, des peignes communs pour lesquels, après le buis, c'est un des meilleurs bois qu'on puisse employer.

on conseille la décoction des feuilles et des branches de sureau pour déterger les ulceres, et pour faire des fomentations sur les parties affligées d'érésypeles, le vinaigre aromatisé avec les fleurs du sureau est agréable pour l'usage de la table.

l'écorce infusée dans du vin blanc est purgative, et puissament diuretique; enfin on fait des gateaux avec les baies et de la

farine de seigle, qui sont très estimés pour arrêter les diarrhées, et les dyssenteries.

les fleurs ont une odeur forte, aromatique, et les feuilles une odeur nauséabonde, légèrement virulente. le liber est inodore, et d'une saveur un peu acre ainsi que les fruits, il purge avec plus de force que les baies et les racines, il fait evacuer par la même voie beaucoup de sérosités: on l'employe avec succès contre l'hydropisie simple, et l'enflure oedemateuse des jambes; on le donne depuis une demie once, jusqu'à cinq onces en maceration au bain marie, dans cinq onces d'eau ou de vin.

les fleurs infusées dans du

petit lait sont efficaces contre les mala-dies de la peau ; avec les baies on fait un rob, un extrait diurétique et sudorifique. les grains des baies macerés dans l'eau chaude, donnent une huile qui est, pour l'extérieur, très résolutive, ces grains sont purgatifs.

dans le nord, on prépare un vin assez agréable avec le suc de ces fruits, édulcoré par le sucre ou le miel.

les sureaux employés avec d'autres arbres pour former des haies leur nuisent beaucoup, parce qu'ils dévorent par leur végétation rapide et forte, les sucs nutritifs de la terre, aussi est il plus à propos de les planter seuls, et en croisant

les jeunes branches, partout qu'elles peuvent se croiser, on formera de bonnes haies. les branches servent à faire des échalats pour les vignes; ce qui engage quelques cultiva= teurs à former des taillis de sureau, sur= tout dans les pays vignobles, car cet arbris= seau vient très vite, et en moins de quatre à cinq ans, il fournit des échalats. miller a observé des sureaux dans des parcs qui renfermoient beaucoup de bêtes fauves, et il a toujours remarqué qu'elles n'y touchoi= ent jamais, et que les autres arbres etoient entièrement rongés; ainsi pour mettre les champs à l'abri de la voracité des sangliers, surtout près des forets, il seroit

à propos de les entourer d'une haïe de sureau. ce seroit un moyen de preserver les récoltes de la dent de ces animaux, qui font un tort considérable, et souvent irréparable, surtout aux vignes.

il reprend fort aisement par marcottes, et même par boutures. c'est ce qui fait qu'on ne s'avise guère de l'élever de semences. ce qui seroit beaucoup plus long.

la varieté à feuilles panachées de blanc, se fait par boutures en bonne terre.

il faut avoir le soin d'y mettre un peu de litière, pour les couvrir pendant

l'hyver, parce qu'elle est plus longtems que les autres à s'enraciner.

explication de la Planche.

1 fleur.





Sureau à grappes, Sambucus racemosus.

Billardiere grimpante.

Billardiera Scandens.

classe pentandrie, ord. monogynie (Lin)

fam nat. les Solanées ...... (Juss.)

nom vulg.

arbuste petit et foible couché sur la terre, ou s'élevant le long des corps où il trouve un appui, ayant les tiges et les branches très minces, les feuilles alternes longues d'un pouce environ, les rameaux velus et terminés par une fleur blanchatre, qui donne pour fruit une baie grosse comme une olive, pendante couverte d'un duvet blanc

et le centre rempli de plusieurs graines.

rameaux cylindriques rougeatres, poils blancs, feuilles oblongues un peu pointues, rétrécies en un court pétiole, couvertes de poils un peu rudes; ceux de la circonférence en les débordant les font paroître ciliés, fleurs longues d'un pouce environ en tube, assez minces, pédoncule courbé, calice velu sur la surface externe, ayant les folioles un peu épaisses concaves à la base, et rétrécies insensiblement en pointe au sommet, pétales étroits pointus, plus larges dans leur moitié supérieure, un peu en gouttière dans l'inférieure, étamines blanches comme le calice et la corolle, ovaire couvert de poils soyeux, baie dont

la peau mince et velüe, se détache avec une extrême facilité de la pulpe du fruit, pulpe blanchatre assez épaisse, environnant quatre rangées de graines d'un rouge brun, assez semblables à des lentilles.

cet arbuste porte des fleurs et des fruits, pendant toute la belle saison.

on le trouve dans la nouvelle hollande. c'est le seul végétal indigène bon à manger, que les voyageurs ayent trouvé dans les contrées désertes de ce pays. nous avons gouté dans les jardins de la malmaison à ruël près paris de ces fruits, leur saveur est fade et pateuse, sans avoir rien de repoussant, c'est à la culture à

le perfectionner, le climat de la provence sera très propre à la naturalisation de ce végétal.

on sait peu de choses sur sa culture; il paroit très vivace, on le rentre pendant l'hiver dans l'orangerie. il supporte fort bien les froids de nos contrées méridionales.

explication de la planche.

rameau en fleur et en fruit.

1. petale et etam.

2 calice renfermant l'ovaire.

3 ovaire mis à nud.

4 Semences.



Billardiere grimpante, Billardiera scandens.

Viorne, laurier tin.

Viburnum tinus.

classe Pentandrie, ord. trigynie (Lin

fam. nat. les chevre feuilles .... (Juss)

nom vulg.

cet arbrisseau craint le froid. il ne croît naturellement qu'en espagne, en Italie et dans le midi de la france.

Son joli feuillage et les ombelles de fleurs, dont il se couvre pendant presque toute l'année, le font cultiver pour l'ornement des jardins.

on peut dans le midi l'élever

à la hauteur d'un oranger, mais sa hauteur ordinaire est de six à neuf pieds, et quand on le cultive dans des caisses, comme cela a lieu dans le nord de la france, il ne forme plus alors qu'un arbuste.

Son feuillage est toujours vert et touffu, les jeunes rameaux sont quarrés, et un peu rouges, ses feuilles opposées comme dans toutes les autres especes, sont longues de deux à trois pouces, fermes et très entières à leur bord.

les fleurs terminent les rameaux, elles sont rougeatres avant leur developpement, blanches après qu'elles sont épanouies, larges de deux à trois lignes, et disposées en corymbes

qui ont environ deux à trois pouces de dia-
mètre.

les baies lorsqu'elles sont mures, sont d'un bleu foncé ovales et longues de trois à quatre lignes.

on connoit quatre variétés de cet arbrisseau, une à feuilles ovales oblongues herissées de poils en dessous, et à leur bord, une autre à feuilles ovales oblongues, sans aucun poils, et luisantes des deux côtés, une troisième à feuilles lancéolées, oblongues, velues sur leur bord, et en dessous sur les nervures. la quatrième très distincte des trois autres, a les feuilles larges ridées, et herissées de poils de toutes parts.

ces variétés forment des sous-variétés à feuilles pannachées.

les lauriers tins peuvent se multiplier par les semences, par les marcottes, et par les drageons enraciné qui se trouvent au collet des gros pieds.

ces arbrisseaux ne sont pas délicats sur la nature du terrain, mais ils craignent les grandes gelées. nous en avons cependant dans les bosquets d'hiver qui y subsistent depuis dix ans, sans autre précaution, que de jetter dans l'automne un peu de litière sur leurs racines.

les lauriers tins sont de très jolis arbrisseaux. ils sont ornés de fleurs en ombelle, qui subsistent presque toute l'année, on doit pour cette raison

les placer dans les bosquets d'hiver. si des gelées trop fortes font périr les branches, la souche repousse bientot de nouveaux jets, surtout si on a le soin de les garantir avec un peu de litière.

les baies des lauriers tins sont très purgatives, mais on n'en fait pas d'usage.

explication de la planche.

1. fleur.

2. corolle.

3 calice.

4 fruit,

5 graine.

217



viorne laurier tin, viburnum tinus.

viorne à feuilles de prunier.

viburnum prunifolium.

classe Pentandrie. ord. trigynie.. (linn)

fam. nat. les chevre feuilles ... (Juss).

nom. vulg. aube épine noire.

cette viorne connue sous le nom d'aube épine noire dans l'amerique septentrionale, d'où elle est venue en europe, passe l'hiver en pleine terre dans le nord de la france.

elle s'élève à dix à douze pieds, et porte des branches dans toute la longueur de la tige.

ses rameaux sont

garnis de feuilles longues de deux pouces, sur plus d'un pouce de largeur, ovales, arrondies, unies, et dentées en scie.

leur pétiole est un peu dilaté, en lance sur les cotés.

les fleurs paroissent vers la fin du printems.

elles sont petites, blanches, et forment des corymbes aux aisselles des feuilles supérieures, et au sommet des rameaux.

cet arbuste fait un assez joli effet, et peut servir à l'ornement des bosquets de l'été. il n'est pas délicat, et supporte les froids de l'hiver.

explication de la planche.

1. Fleur.

2 corolle

3 ovaire surmonté par les dents du calice, entre lesquelles on voit le style.





viorne à feuilles de Prunier   Viburnum prunifolium.



viorne obier.

viburnum opulus.

classe pentandrée, ord. trigynie .. (lin)

fam. nat. les chevre feuilles. .... (Juss).

nom vulg.

(nota) j'ai donné la description de cet arbuste, et la manière de le cultiver dans l'ouvrage intitulé plantes de la france par Jaume St. hilaire, première partie, tome deuxième, page cent sept.

j'ai cru à propos de donner la figure qui se trouve dans l'ouvrage de duhamel, parceque jaume St. hilaire n'a

mis dans la figure qu'il en a donnée,

que la graine de cet arbuste, sans

faire le dessin de la fleur.

explication de la planche.

1. fleur.

2 corolle.

3 ovaire surmonté par les dents du calice,

entre lesquelles on voit le style.



viorne obier, viburnum opulus.

voyez pour la description l'ouvrage de jaume S.t hilaire tome 2. page 107. 1.re partie.

Sumac des corroyeurs.

Rhus coriaria.

classe Pentandrie, ord. trigynie ... (lin)

fam. nat. les Therebintacées .... (Juss).

nom vulg.

ce sumac croît dans le midi de la france, en espagne, en Italie, dans la syrie la Palestine &. il s'élève à dix pieds, et porte des branches nombreuses étalées, irrégulières, dont l'écorce est velue, et d'un vert brun.

les rameaux velus comme les branches, et garnis de feuilles ailées avec impaires, qui ont plus d'un demi pied de long.

sont terminés, chacun en automne, par de petites fleurs verdatres en grappes, droites, serrées, et de la longueur des feuilles. les pétioles sont quelque fois un peu ailés, entre les dernieres paires de foliole.

celles ci sont ovales, longues d'environ un pouce, et bordées de dents assez grosses, et peu pointues.

Toutes les parties des feuilles sont un peu velues comme les rameaux, et les rudiments des branches qui doivent se developper l'année suivante paroissent en automne à l'aisselle élargie du pétiole, comme un bourrelet de coton blanc.

on cultive cet arbrisseau dans

les bosquets.

les grands froids le font souffrir dans le nord de la france.

les anciens s'en servoient après l'avoir reduit en poudre comme l'écorce du chêne, pour tanner les peaux de chevre, et cette pratique a encore lieu dans quelques endroits de l'espagne, où on le cultive pour en faire le commerce, l'usage qu'on faisoit anciennement de ses fruits comme assaisonnement, ses propriétés astringentes et anti septiques, ont fait préscrire son infusion contre les diarrhées, les hemoroïdes, le flux de sang, le scorbut et à l'exterieur pour bassiner les plaies.

explica=

explication de la Planche.

1. fleur entière.

2. calice.

3. étam.



Sumac des corroyeurs, Rhus coriaria.

Sumac de virginie.

Rhus typhynum.

classe Pentandrie, ord. trigynie .. (lin)

fam. nat. les Thérébintacées ... (Juss)

nom. vulg.

cet arbrisseau nous est venu de l'améri=
que septentrionale.

Sa hauteur est de dix à douze
pieds.

il est remarquable par ses ra=
meaux rougeatres, revetus d'un duvet épais
et doux, comme celui qui couvre le jeune
bois d'un Cerf.

ses feuilles ont de un à deux pieds de long, et les pétioles deux à trois pouces.

il y en a huit à douze paires par feuilles.

elles sont un peu blanchatres, et velues en dessous.. les pétioles sont couverts de duvet comme les rameaux, et leur base lorsquils tombent est creusée en cône.

les fleurs forment au sommet des rameaux des grappes rougeatres, et veloutées droites, et serrées.

elles paroissent de bonne heure, et produisent des petites baies de même couleur, et pareillement veloutées

on employe ce sumac en amérique pour tanner les cuirs ; on dit ses fruits rafraichissans, et bons contre les hemoragies.

explication de la planche.

1. fleur entière.

2.31



Sumac de Virginie , Rhus typhinum .





feuille du sumac de virginie.

Sumac vénéneux.

Rhus toxicodendron.

classe pentandrie, ord. trigynie (linn.)

fam. nat. les thérébintacées ...(Juss.)

nom vulg.

c'est peut être de tous les sumacs, celui dont les folioles sont les plus grandes, et les pétioles les plus longs; ceux ci ont ordinairement trois pouces, et les folioles acquièrent ordinairement cette longueur, sur deux pouces de large, la foliole intermédiaire est pétiolée, et les deux latérales sont sessiles. les fleurs naissent aux aisselles

des feuilles, en grappes longues d'un pouce et davantage; elles sont dioïques, et se développent vers le milieu du printems.

ces fleurs produisent des fruits blanchatres, secs, sillonés, remplis par une seule graine, ils sont murs vers la fin du printems.

les individus de ce sumac qu'on voit dans nos jardins, n'ont que 6 quelques pieds de haut.

Bosc a vu dans la caroline cet arbuste grimper jusqu'au sommet des plus grands arbres, et avoir un tronc de quatre pouces de diamètre; suivant ce

naturaliste le Rhus toxicodendron rampe sur la terre dans sa jeunesse, et ses feuilles à cette époque sont toujours dentées et sinuées.

Aussitôt que l'extrêmité de sa tige rencontre un arbre, elle s'y cramponne par ses suçoirs radiciformes, et s'élève le long de son tronc, souvent la tige principale du sumac se divise en plusieurs branches, qui embrassent le tronc de l'arbre. l'extrêmité des bran=ches directes fournit les radicules, les laterales produisent les fleurs, les radicu=les se dessèchent au bout d'une année, mais continuent à fixer la plante mal=

avé leur dessechement.

Selon Kales, les sumacs ne vicient pas l'air comme plusieurs personnes, Kalm entre autres, assurent avoir éprouvé sur elles mêmes les facheux effets de la vapeur de cet arbre, et on trouve dans le journal de physique supplement 1788 tome 21 la confirmation des qualités vénéneuses de ses exalaisons.

ces observations contradictoires en apparence, peuvent être justes, car les effets que l'émanation du sumac vénéneux produit sur nos corps, varient suivant la disposition, ou la susceptibilité de celui qui s'y expose, et suivant les circonstances

dans lesquelles on en reçoit l'influence.

il y a des personnes qui ne peuvent passer à coté du Toxicodendron, sans éprouver une impression plus ou moins désagréable, tandis que d'autres, manient impunément cet arbre.

on a observé que son exhalaison est plus empoisonnée après la pluie, et lorsqu'il est languissant, et qu'au contraire elle n'est pas délétère, lorsque le soleil frappe cet arbre.

on dit que cet Végétal pris intérieurement donne la mort. des expériences modernes prouvent, qu'on peut prendre son extrait à très forte dose, sans

accident, ce qui indique que ses prin-
cipes vénéneux sont volatils, ou gazeux,
et plusieurs medecins célèbres ont employé
cet extrait avec succès, contre la paralysie,
et les affections dartreuses.

le suc laiteux de cette plante, plus
abondant à l'époque de la floraison que
dans toute autre saison de l'année, noircit
à l'air, et laisse sur une étoffe quelconque
où on l'applique, des taches noires inalte-
rables, même par l'acide muriatique oxigéné,
et les alkalis caustiques. ce fait mérite de
fixer l'attention des chimistes.

les personnes sensibles à
l'influence de ce Sumac, éprouvent sur la

partie en contact avec le suc ou le gaz de la plante, une rougeur cuisante, du gonflement, de la fièvre, et des pustules semblables à celles qu'occasionne la gale.

les Toxicodendrons peuvent se multiplier de semences.

l'espèce connue sous le nom de Rhus radicans, trace beaucoup.

nous avons des bois qui en ont été entièrement garnis par quelques pieds, que nous y avons autrefois plantés.

l'espèce Rhus toxicodendron, qui a ses folioles beaucoup plus petites que la précédente, et dont les folioles

un peu velues, sont d'un vert blan=
chatre, ne s'étend pas autant que l'espèce
radicans; en traçant, elle forme au contraire,
une espèce de petit buisson de jets
enracinés, de sorte qu'une seule touffe
peut produire une cinquantaine de pieds.

cette éspèce croit dans le
canada sur les rochers.

elle ne craint pas par conse=
quent nos hyvers.

les toxicodendrons sont des
arbustes de peu de mérite, et sont réputés
plantes malfaisantes.

on prétend qu'étant pris
intérieurement, ils sont un poison. le

suc appliqué sur la chair y cause des erysipeles ; c'est ce qui lui a fait donner le nom d'herbe à la puce.

explication de la planche.

1. fleur.

2 calice.

3 semence.

2411



Sumac veneneux Rhus toxicodendron.

Sumac Fustet.

Rhus cotinus.

classe Pentandrie, ordre trigynie -- (Lin)

fam. nat. les thérébintacées --- (Juss)

nom vulg.

arbrisseau touffu, haut de dix à douze pieds, indigène dans le midi de la france, l'Italie, la suisse l'autriche la carinthie et facile à reconnoître parmi tous les autres sumacs, à ses feuilles simples elliptiques, arrondies, qui ont environ un pouce et demi de long. sur autant de large, et à ses feuilles petites et d'un vert rougeâtre, qui forment au sommet

des rameaux des panicules très rameuses, dont les dernières divisions déliées comme des cheveux, deviennent velues après la floraison, et donnent aux panicules l'aspect de grosses houpes de duvet, un peu couleur de chair.

cet arbrisseau résiste aux hivers dans le nord de la France, où on le cultive pour l'ornement des jardins. il a un très joli feuillage, et une odeur agréable de citron, et l'aspect de ses panicules le rend très curieux pendant une partie de l'été, et de l'automne.

son bois est jaune et veiné; il est employé par les luthiers, les ébénistes,

et les tourneurs, il sert pour teindre
les draps et les maroquins, couleur de café,
et on employe ses feuilles, et ses branches
pour tanner les cuirs.

on le multiplie de marcottes,
et par le moyen des graines qui sont fé=
condes dans le nord de la france.

on les seme en pleine terre
en automne pour quelles levent au prin=
tems.

cet arbrisseau supporte bien
nos hivers, neanmoins il est prudent
d'y mettre un peu de litiere sur les racines
afin que la tige repousse de nouveaux jets
si des gelées extraordinaires faisoient

perir les branches.

on peut l'élever de semences qu'on tire d'espagne, d'Italie, du levant, il ne faut lever les marcottes que dans la troisième année, car elles poussent difficilement des racines.

il vient assez bien dans des terres fort médiocres.

la fleur du Fustet n'a aucun mérite; ainsi cet arbrisseau ne convient pas dans les bosquets du printems, mais il est fort garni de feuilles, qui sont fermes presque comme celles du laurier; elles sont d'un vert agreable, et elles conservent leur verdure jusqu'aux

gelées, ainsi les Castor doivent être mis dans les bosquets d'été et d'automne.

explication de la planche.

1 fleur presentée de manière a voir les etamines.

2 fleur vue en dessus, pour montrer le calice.





Sumac fustet, Rhus cotinus.

cestrum parqui.

cestrum parqui.

classe pentandrie, ord. monogynie .. (linn)

fam. nat. les solanées. .... (Juss).

nom vulg.

quelques cestrum s'élèvent en arbre, mais la plus part sont des arbrisseaux à l'exception d'un seul originaire du cap de bonne espérance.

tous ont été découverts dans l'amérique méridionale et ne peuvent être cultivés dans le nord de la france, qu'en serre chaude.

ils ont d'assez jolies fleurs

qui ont l'apparence de celles des Jasmins, et celles de quelques espèces ont la singulière propriété d'exaler les unes le matin, les autres pendant le jour, d'autres le soir et d'autres la nuit, une odeur agréable, et pendant le reste du tems, une odeur fétide.

le feuillage a à peu près la grandeur et la forme de celui des lauriers, il répand dans quelques espèces une odeur nauséabonde, particulière aux plantes de cette familles.

le cestrum parqui nous est venu du chilly. c'est de tous les Cestrum, celui dont l'aspect est le plus agréable.

il s'élève à huit pieds, et est garni à ses somités de fleurs d'un jaune blanchatre; elles sont disposées en bouquets, comme celles des lilas.

ses feuilles sont longues de deux à quatre pouces, faites en fer de lance étroit, entières, un peu ondulées sur leurs bords, et dépourvues de poils, comme toutes les autres parties de la plante.

le tube de la corolle des fleurs est presque long d'un pouce.

les fleurs sont placées trois ensemble, à l'extrémité de chacun des pédoncules communs, courts qui naissent

le long de la partie superieure des rameaux.

les fruits sont des petites baies ovales, et noiratres.

on reconnoit facilement cette éspèce à la disposition des fleurs en grappe paniculée, qui ne se trouve que dans le cestrum auriculatum.

ces deux éspèces très voisines l'une de l'autre, se distinguent par la forme des stipules qui naissent aux aisselles des feuilles. elles sont courbées en croissant dans le cestrum auriculatum, et linéaires dans le cestrum parqui.

on multiplie cet arbrisseau, comme toutes les éspèces du genre, par les

graines et par les boutures, qui s'en raci-nent facilement.

on dit qu'ón l'employe en amérique pour guerrir les fièvres malignes, mais comme il appartient à une famille dont les propriétés sont suspectes, cela mérite confirmation, d'autant plus qu'on dit qu'il fait enfler et puis perir les boeufs qui en mangent.

l'odeur vireuse de ses feuilles, rend cette assertion très probable.

au cap de bonne esperance on empoisonne les bêtes féroces avec les fruits du cestrum vénéneux.

le cestrum parqui peut etre employé dans le midi de la france à la

composition des bosquets d'été, dans le nord de la France, il faut lui faire passer l'hiver dans l'orangerie.

ses fleurs sont d'une odeur désagréable pendant le jour, et agréable pendant la nuit.

explication de la planche.

1. corolle ouverte.
2 fleur dont on a enlevé la corolle.
3 pistil mis à nud.
4 fruit accompagné du calice.



cestrum parqui cestrum parqui.



fusain veruqueux.

evonimus verucosus.

classe Pentandrie, ord. monogynie --(lin)

famnat. les Nerpruns --------(Juss).

nom vulg.

on connoit huit espèces de fusain, dont cinq croissent naturellement en europe, et dans lamerique septentrionale; les autres se trouvent à la chine, et au Japon.

le fusain veruqueux est un arbrisseau élevé, tige droite, cylindrique, presquentièrement couverte de glandes, ou verrues de couleur brune noiratres.

jeunes rameaux garnis de

points blancs, opposés et droits.

Feuilles opposées, munies d'un court pétiole, ovales, acuminées, entières, finement dentées sur leurs bords, un peu ondées à la surface dans leur jeunesse, tombantes aux approches des frimats; longues d'environ deux pouces, sur un pouce de largeur.

pédoncule commun grêle presque capillaire, long de deux pouces, chargé de trois ou sept fleurs pédicellées.

fleurs d'un pourpre brun, et formées de pétales arrondies.

calice composé de divisions lancéolées., tachetées de rouge, filets des etam. coniques et courts, anthères arrondées un

peu penchées, ovaire superieur déprimé, style nul, stigmate veulle, graine noira=tre.

il fleurit au commencement du printems.

les fruits murissent en au=tomne.

on le trouve dans l'autriche et la hongrie.

depuis plusieurs années il est naturalisé en france, il en existe de trés beaux individus au jardin des plantes.

cet arbrisseau pousse un trés grand nombre de branches chargées de rameaux entrelacés, et formant un buis=

son feuillu, on peut avec avantage en garnir les haies, et les bosquets.

il n'est pas délicat sur la nature du terrain.

il est à propos de le placer dans une exposition plus chaude que froide, car dans les climats septentrionaux de la france, ses fruits viennent rarement à maturité.

on est obligé de le greffer en écusson ou en fente, sur le fusain d'europe.

on peut aussi le propager par les marcottes, qu'il faut faire en automne.

on réussit difficilement à le

faire prendre de boutures.

explication de la Planche.

1. fleur entière.

2 calice.

3 pétale détaché.

4. 5. capsule.

6 graine.





fusain verruqueux, evonimus verrucosus.

classe p

(am. n

nom. v

pieds, r

et d'un ve

opposées

ment dent

à dix lig

fusain d'amérique.

evonimus americanus.

classe pentandrie, ord. monogynie -- (lin)

fam. nat. les nerpruns - - - - - - (Juss).

nom. vulg.

arbrisseau toujours vert, haut de huit à dix pieds, rameaux ouverts, opposés, nombreux, et d'un vert plus foncé que dans les précédens

feuilles presque sessiles, opposées, lancéolées, vertes glabres, légèrement dentelées sur leurs bords, longues d'environ un pouce et demi, et larges de neuf à dix lignes.

pédoncules axillaires grêles, et plus courts que les feuilles, portant chacun deux ou trois fleurs d'un vert blanchatre ou jaunatre, planes, quinquefides à pétales arrondis et un peu onguiculés, étamines et pistils très courts, ovaire à cinq lobes et presqu'entièrement enfoncés dans le disque qui l'environne.

capsules arrondies, chargées de petites protubérances, d'un beau rouge dans leur maturité.

il fleurit au commencement de l'été. les fruits murissent à la fin de l'automne.

on le trouve dans l'amérique

septentrionale. il est cultivé en angleterre depuis mil sept cent treize.

son feuillage toujours vert le rend propre à être placé dans les bosquets d'hiver, parmi les alaternes, les houx &c. ses fleurs et ses capsules offrent les mêmes avantages que plusieurs autres fusains.

explication de la planche.

1. fleur entière.

2 pétale détaché.

3 calice.



fusain d'amérique, evonimus americanus.

classe

lam...

nous v...

le nom...

ciens à

différen...

vertu, ...

par ce n...

les fruit...

cine, c...

nerprun à feuilles de buis.

Rhamnus Buxifolius.

classe Pentandrie, ord. monogynie ... (linn)

fam. nat. les nerpruns - - - - - - (Juss).

nom vulg.

le nom de Rhamnus a été donné par les anciens à une grand nombre de plantes, assez différentes par leurs caractères et leurs vertus.

ils ont en général designé par ce nom des arbrisseaux épineux, et dont les fruits etoient souvent employés en médecine, ce qui peut s'appliquer à tous les

nerpruns de nos contrées.

on compte plus de quarante éspèces de nerpruns, dont quatorze croissent naturellement dans les différentes parties de léurope.

les autres se trouvent en asie, en afrique, et en amérique.

les uns ont leurs rameaux terminés en épines, et les autres non ont pas.

le nerprun est un arbrisseau à rameaux diffus, écartés, flexibles, cylindriques, presque glabres.

écorce un peu rougeatre, feuilles alternes ou éparses, entières, coriaces, vertes des deux côtés, quelque fois légèrement

échancrées à leur sommet, et terminées par une petite pointe, pétioles courts glabres et cylindriques. fleurs aux aisselles des feuilles, baies noires dans leur maturité, renfermant deux semences eliptiques.

on le trouve sur les collines de l'ancienne numidie, dans le levant, l'espagne et l'Italie. on pourroit facilement le naturaliser sur les côtes méridionales de la france.

explication de la Planche.

1. fleur vue en dessous.

2 fleur vue en dessus.





nerprun à feuilles de buis Rhamnus buxifolius.

classe

fam.

nom

rameux

brune

nes ova

grande

plissées

dentées

dessus

nerprun des alpes.

Rhamnus alpinus.

classe Pentandrie, ord. monogynie .. (linn)

fam. nat. les nerpruns - - - - - - - (Juss)

nom vulg.

arbrisseau élevé de huit à dix pieds, très rameux et portant des branches de couleur brune, bois de couleur jaunatre, feuilles alternes ovales presque rondes, glabres, munies de grandes rides sur toute leur surface et même plissées à la base de leurs nervures, finement dentées sur leurs bords, d'un vert clair en dessus, tirant sur le jaune et un peu blanchâ-

très endessous, pétioles filiformes et
de grandeur médiocre.

fleurs dioïques petites,
d'un vert jaunâtre, ramassées par petits paquets
aux aisselles des feuilles, portées sur de courts
pédoncules, et d'inégale longueur,

calice divisé en quatre petites dents,
corolle à quatre pétales très petits, étamines
au nombre de quatre,

ovaire surmonté d'un style,
dont le stigmate est à quatre divisions.

fruit de couleur noire tetragone,
contenant quatre semences ovales jaunatres,
et marquées en dessous d'un sillon longitudinal.

il fleurit vers le printems.

on le trouve dans les montagnes des alpes, la suisse, et la Savoie.

depuis plusieurs années on le cultive aux environs de Paris.

les feuilles grandes, et d'une belle couleur verte en rendent l'aspect fort agréable. il feroit un trés bel effet dans les bosquets et les remises. ses fruits, ainsi que son écorce, sont purgatifs.

explication de la planche.

1.2. fleurs.

3 pétale.

4 Baie entière.

5 Baie coupée transversalement.

6 graine.




1
2
3
4
5
6
nerprun des alpes
Rhamnus Alpina.

nerprun alaterne.

Rhamnus alaternus.

classe pentandrie, ord. monogynie ... (linn)

fam. nat. les nerpruns ------ (Juss)

nom vulg.

cet arbrisseau s'élève à dix ou douze pieds.

rameaux diffus, nombreux,

ecorce brune, verte sur les rameaux.

feuilles alternes ovales dentées en scie, coriaces luisantes et dures, dents égales.

fleurs verdatres ramassées, presque sessiles, tantot uni sexuelles, mâles sur un pied, femelles sur un autre. d'autre fois

le même individu portant des fleurs mâles, femelles et hermaphrodites.

calice d'une seule pièce en entonnoir, divisé en cinq parties.

pétales très petits situés entre les divisions du calice, et en forme d'écailles.

étamines au nombre de cinq insérées dans l'intérieur du calice.

ovaire surmonté d'un style court, terminé par un stigmate à trois divisions, baies arrondies et noires dans leur maturité, graines au nombre de trois.

la forme des feuilles de cet arbrisseau varie suivant la culture, et le terrain où on l'élève.

le mot français alaterne vient du mot latin ab alterno, parceque les feuilles de cet arbrisseau sont rangées alternativement, ou l'une après l'autre.

il est délicat, et craint les fortes gelées.

il faut le mettre dans l'orangerie, ou au moins l'empailler pour passer l'hiver.

dans le midi de la france,

il fleurit à la fin du printems, dans les environs de Paris, il fleurit un peu plus tard.

on le trouve dans le midi de la france, en espagne, et en Italie. depuis

plusieurs années, il est cultivé dans les bos= quets d'hiver de la france septentrionale.

on fait peu d'usage de cet arbre en médecine.

ses feuilles sont rafraichissantes, et bonnes dans les inflammations de la bouche et de la gorge.

le bois de l'alaterne ressemble à celui du chêne vert.

on en fait de jolis ouvrages d'ébé= nisterie; on en forme des palissades, mais elles ont un inconvenient, car comme il donne une grande quantité de branches très souples, et que le moindre vent peut déranger, il faut le tondre au moins trois fois par an

ce qui est assez embarassant et couteux.

en hyver il se rompt sous le poids de la neige.

on obvie à ces inconveniens en tenant les buissons bas.

cet arbrisseau craint les fortes gelées. pour le conserver en pleine terre, il faut couvrir sa racine avec de la litiere, parce qu'étant ainsi protegé, si les branches meurent, la souche repousse, et fait en peu de tems un nouvel arbre.

on peut le multiplier par les marcottes, et l'élever de ses semences que l'on tire des pays plus méridionaux savoir, de provence, d'Italie, et de l'espagne.

on en seme les graines dans des terrines, qu'il faut enterrer dans des couches chaudes.

il arrive quelque fois quelle ne paroit que la deuxième année.

on peut aussi greffer les alaternes parapproches, les uns sur les autres.

lorsquón les multiplie de marcottes, ils viennent rarement aussi bien. on est cependant obligé démployer ce moyen pour propager ceux dont le feuillage est panaché.

pour récolter des graines chez soi, il est necessaire de couvrir avec des filets, les arbres chargés de baies, car les oiseaux nén laisseroient pas.

il

faut choisir ceux qui étaient chargés de fleurs, sont abrités par un mur exposé au midi.

alors les graines murissent bien.

lorsqu'on a recueilli les baies bien mures, il faut les écraser dans une jatte pleine d'eau pure, en détacher la pulpe, et passer le tout au travers d'un tamis.

le marc qui restera doit être éparpillé sur un grand plat, qu'il faut mettre à l'ombre dans un endroit chaud.

lorsqu'il sera sec, on enlevera les graines pour les répandre sur des caisses de terre préparée.

on

les y éparpillera également.

il faut aussi les recouvrir d'une couche d'un pouce d'épaisseur, et d'une terre mêlée par parties égales de terreau de bois pourri, et de terre de haies ou de prairie, il faut enterrer cette caisse à l'exposition du levant, jusques vers le milieu de l'automne.

on lui fera ensuite passer l'hiver dans une caisse à vitrage, et on la mettra au printems dans une couche temperée, ~~et~~ légérement ombragée. les graines leveront surement et abondamment,

pour conserver ces arbres en massifs, il faut, s'il se peut, les placer dans une partie du bosquet à l'abri du vent du nord, et même les

empailler si l'hiver étoit rude,.

its perdent leurs feuilles et leur jeune bois, lorsqu'on les enferme dans des serres humides.

explication de la planche

1. fleur.

2.81



nerprun alaterne , Rhamnus alaternus.



Jujubier cultivé.

Ziziphus sativa.

classe pentandrie, ord. monogynie -- (linn)

fam. nat. les nerpruns ------- (Juss).

nom. vulg.

arbre élevé de vingt à trente pieds, tige cylindrique épaisse un peu tortueuse, écorce brune un peu gercée, rameaux nombreux lisses, d'un rouge brun, fléchis en zig zag et très piquants; à chaque noeud deux aiguillons inégaux, dont un plus grand presque droit, plus long que le pétiole qu'il accompagne, l'autre plus court et droit, jeunes rameaux grêles ressemblant

à des pétioles communs, chargés de feuilles alternes, ovales, oblongues, un peu dures ou coriaces, lisses des deux côtés, vertes, marquées de trois nervures, portées sur des pétioles courts, et légèrement dentées sur leur bord. Fleurs petites axillaires, d'une couleur pâle jaunâtre, quelque fois soli= taires, plus souvent ramassées deux ou trois ensemble, attachées à des pédoncules fort courts, et portées sur les petits rameaux feuillés.

Fruits ovales oblongs, assez sembla= bles pour la forme aux olives d'abord verts, ensuite jaunes, et entièrement rouges dans leur maturité, brou recouvrant le noyau, d'une saveur douce et vineuse, noyau muni d'une longue pointe à une de ses extrémités,

à deux loges, graines solitaires dans chaque loge, un peu comprimées et noirâtres à leur ombilic.

Il fleurit au commencement de l'été dans le midi de la France. ses fruits sont murs vers la fin de cette saison.

dans les environs de Paris, les fruits ne viennent pas à maturité, et les fleurs paroissent plus tard.

On le trouve dans les terrains cultivés sur la côte d'afrique, et en europe sur les côtes de la mediterannée.

la beauté du feuillage de ce grand arbrisseau, doit engager à le planter dans les bosquets d'été, et dans ceux d'automne.

il ne convient pas dans ceux du printems, parcequil pousse tard, et que sa fleur a peu de mérite.

il est très rare que ses fruits murissent aux environs de Paris, mais en provence et en languedoc où il vient à maturité, on les recueille avec soin pour les vendre aux marchands qui les font passer dans l'intérieur du royaume, où on en consomme une assez grande quantité, pour les tisanes pectorales.

les Jujubes ont un goût aigrelet vineux, et assez agréable avant leur parfaite maturité; cest alors quon les cueille pour les manger.

elles rafraichissent et

calment un peu la soif, mais leur chair est ferme peu succulente, et de mauvaise digestion.

En atteignant leur dernier dégré de maturité, la peau rouge qui les couvre se ride; plusieurs cultivateurs coupent alors les rameaux qui les portent, et les attachent au plancher, après les avoir exposés au soleil pendant quelques jours.

D'autres les cueillent séparément, et les mettent au soleil sur des claies ou des nattes, comme on met les figues; le jujube est alors compté parmi les béchiques adoucissans; c'est un fruit doux et pectoral. On en fait un sirop pour calmer

les fievres ardentes, et purger le sang.

on l'employe avec succès dans le traitement de la toux, et des cathares causés par la chaleur.

on peut élever les jujubiers de semences, mais comme les racines poussent beaucoup de rejets, on peut se dispenser de semer les noyaux des fruits de cet arbre.

il se plait assez dans les terrains secs, et quoiqu'il nous vienne de provence ou du languedoc et d'espagne, il souffre peu de la rigueur de nos hivers.

on peut multiplier cet arbre en mettant les noyaux dans des pots remplis

d'une terre légère et nouvelle, aussitôt après que les fruits sont murs.

en hiver on doit les mettre sous des chassis ordinaires sur une couche chaude, où ils puissent être à l'abri des fortes gelées.

au printems on enterre ces pots dans une couche temperée, qui aidera beaucoup aux graines à lever, et quand le plant paroitra on l'accoutumera peu à peu à souffrir le grand air, auquel on les expose tout à l'air en été, ayant la precaution de les placer auprès, et à l'abri d'une haie.

quand le tems sera fort sec

il faudra d'arroser fréquemment.

dans cet état, il pourra rester jusqu'à l'automne; on le transportera ensuite dans la serre, ou bien on le mettra sous des chassis chauds, de manière qu'il soit deffendu de la gelée.

on fera cependant bien de lui donner autant d'air qu'on pourra dans les tems doux; pendant l'hiver il faut les rafraichir de tems en tems avec de l'eau, mais quand les feuilles seront tombées, ce qui ne manque jamais en hiver, il faut eviter de le trop arroser, car les fibres tendres des racines, et par la suite tout l'arbre en souffriroit.

on doit avoir beaucoup de ménagement pour ces plantes tant qu'elles seront jeunes, mais lorsqu'elles auront acquis l'âge de trois ou quatre ans, on pourra les replanter en pleine terre ; pourvu qu'on les place dans une exposition chaude, elles résisteront très bien aux froids de nos hivers.

on peut aussi multiplier les jujubiers par le moyen des rejettons, qui poussent souvent aux racines des vieux pieds ; ceux qui en proviendront seront moins bien pourvus de racines, et supporteront plus difficilement les froids de nos climats.

explication de la planche.

1. fleur. 2. fruit 3 noyau.

291

jujubier



jujubier cultivé , ziziphus sativa.

classe pr

lem. na

nom vul

arbrisseau

s'élève à e

plus grand

dans ceo

cylindriq

à chaque

très piqu

Paliure épineux.

Paliurus aculéatus.

classe pentandrie, ord. monogynie .. (Linn)

fam. nat. les nerpruns ...... (Juss)

nom vulg. porte chapeau, épine de christ.

arbrisseau qui, dans les environs de Paris, s'élève à dix ou douze pieds; il est beaucoup plus grand dans le midi, et très rameux.

Tige tortueuse, recouverte d'une écorce brune et crevassée, rameaux cylindriques, fléchis en zig zag et munis à chaque noeud de deux aiguillons, lisses, très piquants, l'un droit plus court et re:

courbé.

Jeunes rameaux grêles, chargés de feuilles alternes pétiolées, ovales, légèrement mucronées, dentées en scie sur leurs bords, glabres, vertes, et un peu plus pâles en dessous, marquées de trois nervures principales, et paroissant comme insérées obliquement sur le pétiole, un des cotés plus étroit, et un peu plus court.

Fleurs petites pédonculées de couleur jaune, formant de petites grappes rameuses axillaires, à peine plus longues que les pétioles.

Fruit hemisphérique aplati, remarquable par une large membrane

seche. ondulée, et qui l'environne horizon-
talement.

il fleurit à la fin du prin-
tems. ses fruits murissent en automne,
et passent l'hiver sur l'arbre.

on le trouve en espagne, en Ita-
lie, dans la carniole, et les parties méridio-
nales de la france, parmi les broussailles, et
dans les lieux incultes.

Desfontaines l'a observé sur le
mont atlas, et sur plusieurs collines de
l'afrique.

le porte chapeau fait un joli
arbrisseau, son feuillage est gai, il est
surtout agréable à la fin de juin, tems où

il est chargé de petites fleurs jaunes.

si cet arbrisseau devenoit plus commun, on pourroit en faire de très bonnes haies, car ses épines incommodent beaucoup ceux qui en approchent de trop près.

son fruit passe pour diurétique; les oiseaux s'én nourrissent.

son bois paroit dur, mais cet arbuste ne devient jamais assez gros pour qu'ón puisse esperer en tirer de grands avantages.

la racine, les tiges et les feuilles prises en décoction, arretent la diarrhée, et le fruit facilite l'éxpectoration, dans l'ásthme humide.

quelques personnes l'ont regardé comme un excellent dissolvant des calculs de la vessie, mais les expériences faites par Tournefort dans les hopitaux de Paris, n'ayant donné aucun résultat satisfaisant, il est douteux que ses vertus soyent efficaces.

ses graines ont été employées avec succès dans l'hydropisie, comme donnant du ton aux fibres trop relachés.

la paliure étant commune en Judée, et ayant des épines dures et très piquantes, on a prétendu que la couronne d'épines que les Juifs mirent sur la tête de Jesus christ, étoit faitte avec ses rameaux; ce qui lui a fait donner dans quelques

contrées, le nom d'épine de christ.

le porte chapeau s'élève de semence, qu'on tire de provence, du languedoc, d'Italie, de l'espagne.

en provence il trace beaucoup, mais ceux que nous avons élevés de semences n'ont pas ce deffaut.

quoique cet arbrisseau nous vienne de pays plus tempérés que les notres, il supporte cependant très bien nos hivers, et nous en avons qui sont parvenus à quinze et vingt pieds de hauteur. il est vrai qu'ils sont plantés dans une bonne terre, mais qui est cependant assez seche.

ils n'ont pas reussi dans une valée,

où nous en avions plantés plusieurs pieds.

les graines que l'on tire de la France méridionale, doivent être semées aussitôt après leur arrivée, et pour qu'elles réussissent dans les provinces septentrionales, il est à propos de planter les jeunes pieds dans un sol médiocre pierreux, et à une bonne éxposition, pendant l'hiver il faut couvrir les pieds de litière; tant qu'ils seront très jeunes, on les laissera en pots, et on les abritera dans l'orangerie.

explication de la planche.

1 fleur vue en dessous.

2 fleur vue en dessus.

3 fruit entier.

4. Fruit dépouillé de la membrane qui l'entoure, et coupé transversalement

5. graines.



Paliure épineux, Paliurus aculeatus.

classe

fam

nom v

il ny a

sont co

il ne v

espece

a cause

richesse

gere, do

pourra

Xanthoriza à feuilles de persil.

Xanthoriza apii folia.

classe pentandrie, ord. Polyginie ... (Linn)

fam. nat. les renonculacées ... (Juss)

nom vulg.

il n'y a que très peu d'années que les Xanthoriza sont connus. ce genre a été établi par l'heritier, il ne renferme jusqu'à présent qu'une seule espece que l'on cultive dans les jardins, moins à cause de sa beauté, que pour ajouter à nos richesses végétales une nouvelle plante étrangère, dont le bois, d'un beau jaune de soufre, pourra peut être faire partie de ceux qui

nous fournissent de belles teintures.

cet arbuste planté en plein air résiste assez bien au froid, et peut se conserver en pleine terre. néanmoins il demande il demande à être garanti des grands froids, et même pendant sa jeunesse, il doit être renfermé dans les serres pendant l'hiver.

son nom est composé de deux mots grecs, qui signifient racine jaune.

le Xanthoriza à feuilles de persil est un petit arbuste qui parvient à peine à la hauteur de deux ou trois pieds, dont les racines sont grèles, un peu étalées, rameuses, de couleur jaune.

elles produisent une tige droite un peu tortueuse, d'une grosseur médiocre.

Son bois est d'un jaune de soufre très vif. Son écorce de couleur cendrée, marquée souvent de larges plaques blanchâtres. Les rameaux cylindriques, glabres, très lisses, d'ailleurs semblables aux tiges, garnis vers leur sommet de feuilles éparses presque fasciculées, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de cinq à sept folioles presque sessiles, opposées, ovales, un peu cunéiformes, assez grandes, d'un vert gai, glabres à leurs deux faces, assez semblables à celles du persil, plus ou moins profondément incisées ou dentées à leur contour, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base; la foliole impaire souvent divisée en trois lobes aigus,

les pétioles très longs, grêles, filiformes, glabres, cylindriques, légèrement anguleux, un peu en gaine à leur base.

les fleurs sortent dentre les feuilles à lextrémité des rameaux; elles sont disposées en panicules, divisées presque dès leur base en grappes étalées, grêles, pendantes, ordinairement plus courtes que les feuilles, le pédoncule commun filiforme, cylindrique, a peine pubescent supportant des fleurs nombreuses, médiocrement distantes, fort petites, dun violet foncé, pédicellées, les pédicelles de la longueur des fleurs, munies à leur base dune petite bractée acérée, a peine sensible.

le calice est composé de cinq

petites folioles étroites, lancéolées, glabres, un peu aigues. la corolle extrêmement petite est composée de cinq pétales, que quelques auteurs regardent comme cinq nectaires, ressemblant à cinq petites glandes pédicellées.

les étamines, ordinairement au nombre de cinq, varient quelque fois jusqu'à huit, ainsi que le nombre des pistils, et des capsules qui neanmoins très souvent, ne passent pas cinq.

ces capsules sont très petites, jaunatres, membraneuses, glabres, un peu ciliées sur leurs jointures, s'ouvrant en deux valves, depuis leur base jusque vers le milieu, ne renfermant qu'une seule semence fort petite.

cet

arbrisseau que l'on cultive dans plusieurs jardins, est originaire de la caroline, et de la nouvelle georgie.

explication de la planche.

1. calice.

2 étam.

3 capsules.



Zanthoriza à fe.^lles de Persil Zanthoriza apiifolia.

campanulle dorée.

campanula aurea.

classe pentandrie, ord. monogynie --- (linn)

fam. nat. les campanulacées ----- (Juss).

nom vulg.

ce genre très nombreux en espèces, ne contient guère que des plantes herbacées, remarquables par leur corolle ordinairement d'un bleu vif en forme de cloche, et dont plusieurs espèces font l'ornement de nos parterres.

il en existe deux ou trois espèces en arbrisseaux, dont une seule la campanule dorée, est cultivée dans les jardins

depuis très peu d'années

la campanule dorée est garnie de fleurs nombreuses, assez grandes, paniculées d'un beau jaune doré.

on peut placer cet arbuste au nombre des belles plantes de nos jardins.

les tiges sont épaisses, ligneuses, un peu raboteuses, elles se divisent à leur partie supérieure en rameaux alternes, glabres, cylindriques, paniculés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, amples, un peu pendantes, ovales, lancéolées, glabres, d'un vert un peu foncé, aigues à leur sommet, rétrécies à leur base, et légèrement décurrentes sur le pétiole, dentées en scie à leur contour, les dentelures

inégales, presqu'alternativement plus longues, et plus courtes.

le pétiole moitié plus court que les feuilles, les bourgeons ovales, obtus, axillaires.

les fleurs forment une espèce de panicule terminale, étalée, à rameaux simples divergens, munis à leur base d'une feuille lancéolée, sessile, entière, aigue.

chaque fleur pedicellée, solitaire ou deux et trois, rapprochées au même point d'insertion.

le calice divisé en cinq découpures assez grandes, larges, ovales, aigues, striées, colorées, ouvertes, un peu écartées

de la corolle.

la corolle est divisée à son limbe en cinq découpures étroites, lineaires, réfléchies en dessous.

les anthères sont oblongues.

le style saillant hors de la corolle.

le stigmate est à cinq divisions ouvertes, épaisses, roulées en dehors.

les capsules sont anguleuses, divisées en cinq loges.

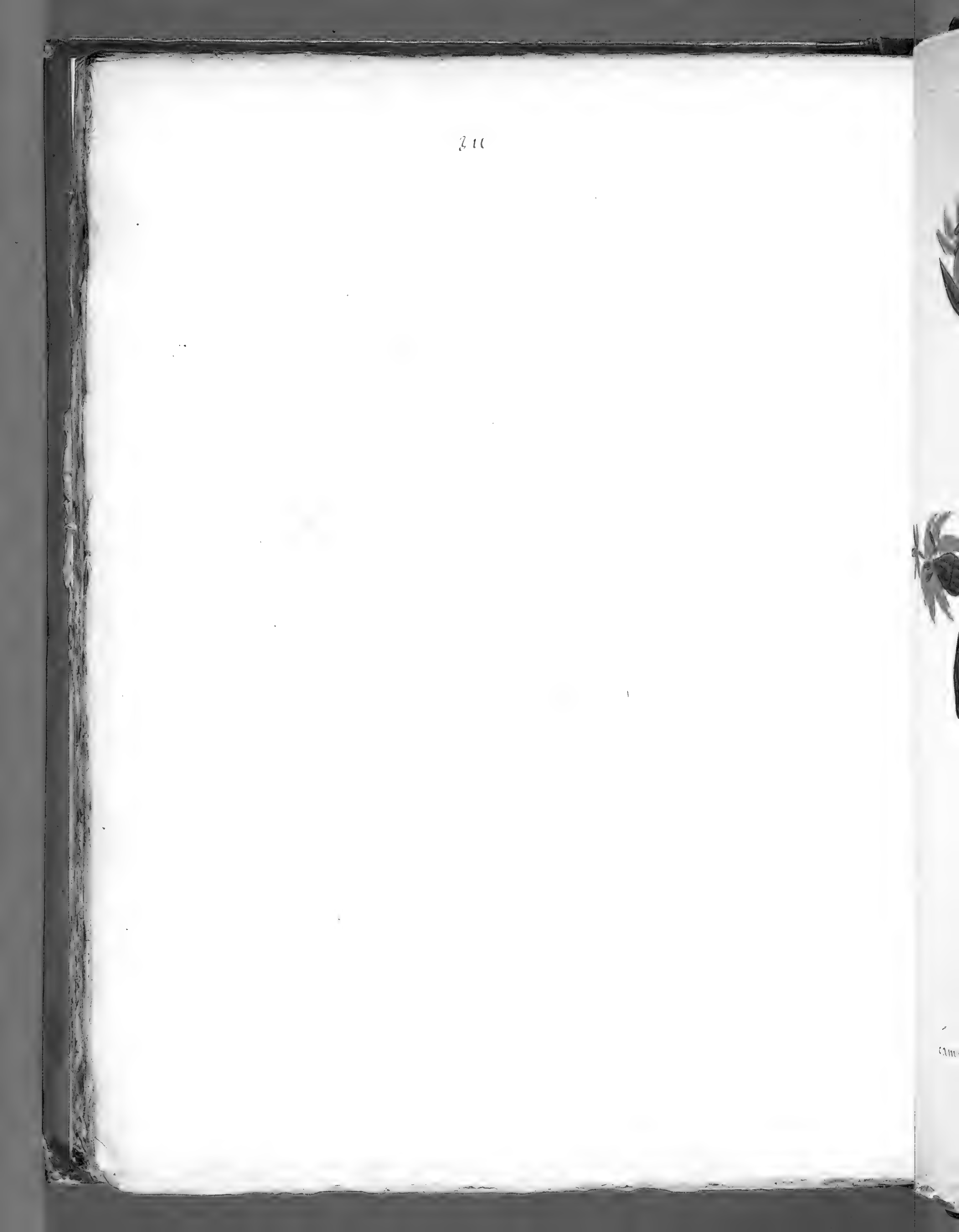
cet arbuste est originaire des canaries, et de l'Isle de madère.

depuis quelques années on le cultive dans les jardins de l'europe, ou il fait un très bel effet. il y supporte assez bien

le climat. mais il faut avoir le soin pendant les froids; de le tenir enfermé dans les serres d'orangerie.

explication de la planche.

1. Somité d'un rameau chargé de fleurs.



311



campanule dorée, campanula aurea.





autre partie de la campanule dorée.

clas

lan

nom

esse

la co

repa

a pe

du J

ciné

cyli

Gardane à larges feuilles.

Gardania florida.

classe Pentandrie, ord. monogynie -- (Linn)

famil. nat. les rubiacées .... (Juss)

nom vulg.

c'est une des plus belles plantes de l'inde, dont la corolle contient un arome précieux qui répand l'odeur la plus suave, aussi douce et peut être plus agréable encore que celle du Jasmin.

cet arbrisseau s'élève à cinq à six pieds, sur une tige droite cylindrique, rameuse à sa partie supérieure

revêtue d'une écorce brune ou grisâtre.

les rameaux sont glabres, un peu noueux, garnis vers leur extrémité de feuilles opposées, quelque fois ternées, presque sessiles ovales, lancéolées, aigues à leurs deux extrémités, entières à leurs bords, glabres à leur deux faces, vertes, à nervures simples, latérales, veinées entre les nervures, munies de stipules intermédiaires, solitaires, membraneuses, ovales, obtuses.

les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque rameau, presque sessiles, leur calice se divise au delà de sa moitié en cinq ou six découpures droites, linéaires

presqu'aussi longues que le tube de la corolle, et souvent contournées de manière qu'un de leurs bords est tourné vers le tube, et l'autre en dehors.

La corolle est grande, large, en entonnoir, coriace, blanche, un peu jaunâtre lorsqu'elle commence à se passer, d'une odeur exquise.

Son limbe se divise en cinq grandes découpures planes, très ouvertes, ovales, obtuses, aussi longues que le tube.

Ces découpures sont souvent plus nombreuses, ce qui n'arrive guères qu'au dépens des étamines.

Le fruit est une baie glabre

oblongue, couronnée par les découpures du calice,

elle contient une pulpe d'un jaune de safran.

on le trouve dans les indes orientales au japon, dans l'Isle d'amboine, et au cap de bonne espérance.

cet arbrisseau quoique naturel aux indes orientales, est cultivé dans tous les jardins de l'Inde, comme plante d'agrément, a cause de l'élégance, et de la bonne odeur de ses fleurs qui paroissent durer une grande partie de l'année. il est très recherché dans ce pays quoiqu'il en étant originaire, il y soit très

commune.

c'est une des plus belles plantes exotiques que l'on puisse cultiver en europe, et une des plus interressante par son odeur suave.

mais pour en obtenir des fleurs, elle exige des soins particuliers, a cause de la difference du climat.

il faut la tenir en serre chaude pendant toute la mauvaise saison, et même pendant une bonne partie de l'été, autrement elle ne fleurit que difficilement, mais aussi on est bien dedommagé des peines, et des soins qu'on s'est donnés pour elle.

on

on multiplie cet arbrisseau de boutures qui prennent facilement racines, et poussent de forts rejettons au bout de un, ou deux ans.

ces boutures doivent être plantées pendant l'été, dans des vases qu'il faut plonger dans une couche de chaleur moderée, couvertes d'abord de cloches de verre.

il faut aussi les tenir à l'abri du soleil qui les fatigueroit, et les empecheroit de prendre racine, ce qui arrive aussi à toutes les plantes qui souffrent.

on les accoutume petit à petit au plein air et au soleil, mais

on ne peut les conserver pendant l'hiver,
qu'autant qu'on a le soin et le moyen, de
les renfermer dans une serre chaude.

explication de la planche.

1. calice.

2 pistil.





gardene à larges fleurs, gardenia florida.

classe

fam.

nom v

arbris.

divisés

tortue

dentée

de deu

jaune

feuille

nerprun des teinturiers.

Rhamnus infectorius.

classe Pentandrie, ordre monogynie. (Linn)

famil. nat. les nerpruns ...... (Juss)

nom vulg.

arbrisseau qui s'élève à environ trois pieds, tige divisée à sa base en rameaux diffus, irréguliers, tortueux, écorce brune. feuilles alternes ovales, dentées sur leurs bords, munies à leur base de deux stipules linéaires, et caduques.

fleurs herbacées, de couleur jaune, en petits bouquets aux aisselles des feuilles, et dioïques, fleur mâle, calice en

cloche à quatre divisions courtes, lancéolées, quatre étamines.

Fleur femelle; tube du calice un peu ventru, style court et terminé par un stigmate un peu réfléchi.

Baie petite arrondie noire dans sa maturité.

le terrain et la culture produisent des variations, dans la forme des feuilles de cet arbrisseau.

elles sont toujours plus petites et plus dures, dans les lieux incultes et sur les montagnes, que dans une bonne terre.

il fleurit vers le milieu du printems; les baies sont mures en automne.

on le trouve sur les montagnes, ou dans les endroits incultes de la provence.

on lui attribue les mêmes propriétés, qu'au nerprun purgatif.

les fruits étant cueillis verds, sont connus sous le nom de graine d'avignon, et fournissent une bonne teinture jaune, dont on fait un grand usage pour teindre.

les peintres à l'huile et en mignature, se servent aussi de ces baies, quand on a incorporé leur teinture dans une matière terreuse, qui est souvent la base de la craie, pour en faire ce qu'on appelle style de grain.

le style de grain est une pâte

faitte avec une espèce de marne blanche, qu'on teint par une décoction de graine d'avignon dans de l'eau, jointe à de l'alun ordinaire.

il doit être tendre, friable, d'un beau jaune doré.

cette couleur est fort susceptible de changer, par le mélange des qualités des autres couleurs.

en la mêlant avec du beau rouge, on obtient une teinte des plus terreuse, et jointe au blanc ou au bleu, on en tire des couleurs fuyantes.

on ne s'en sert néanmoins qu'au deffaut de la gaude (reseda luteola)

parce que les couleurs de la graine d'avignon, sont beaucoup moins solides.

les baies de ce nerprun servent à la fabrication du vert de vessie, comme celles du nerprun purgatif.

dans notre climat il donne beaucoup moins de fruits que dans le midi de la france, où il croît naturellement.



Nerprun des teinturiers, Rhamnus infectorius.

Pittosporum ondulé.

Pittosporum.

classe Pentandrie, ord monogynie .. (linn)

fam. nat. les nerpruns .... (Juss)

nom vulg.

arbrisseau dont la tige est droite, cylindrique, rameuse, un peu plus grosse que le pouce, couverte d'une écorce assez unie grisatre, dont il s'échappe, si on y fait quelque blessure, des gouttes d'une resine blanche, ayant une odeur agréable.

les rameaux sont disposés par étage, et prennent naissance au sommet de chaque

nouvelle pousse ordinairement plusieurs ensemble, opposés et même verticillés par trois à six.

les jeunes rameaux sont gros comme une plume à écrire, ou un peu moins.

leur écorce est verdâtre, lisse, ils sont peu garnis de feuilles .. celles ci sont éparses, assez écartées les unes des autres le long des rameaux, et opposées le plus souvent verticillées à leur sommet au dessous des nouvelles pousses, qui forment chaque année comme nous l'avons deja dit, un étage de nouveaux rameaux, de manière qu'on peut en quelque sorte compter l'age de cet arbrisseau, d'après le nombre des étages que forment

ses rameaux.

celui que nous avons vu, et sur lequel nous faisons cette description, avoit dix à douze ans, et six pieds de hauteur,

les feuilles sont ovales lancéolées, persistantes, longues de quatre à cinq pouces, rétrecies en pétiole à leur base, très entières, aigues à leur sommet, d'un vert un peu foncé, glabres, très lisses sur leurs deux faces, chargées en dessous d'une nervure un peu saillante, d'où partent d'autres nervures très fines, et dont les ramifications nombreuses, forment une espèce de reseau.

les fleurs sont portées sur des pédoncules disposés trois ensemble, comme

en ombelle au sommet des rameaux, et chaque pédoncule cylindrique, pubescent, recourbé, se divise en trois pédicules qui soutiennent chacun une fleur, d'un blanc pur, d'une odeur très suave, et approchant de celle du Jasmin.

Ces fleurs sont composées d'un calice monophyle tubulé, strié, velu en dehors, moitié plus court que la corolle, et dont le bord est divisé en cinq dents ovales et aigues, d'une corolle de cinq pétales alternes avec les dents du calice, deux onglets droits, rapprochés en un tube de la longueur du calice, ayant leur limbe oblong, obtus, très ouvert, et réfléchi au sommet.

Les étamines au nombre de

cinq sont alternes avec les pétales, et beaucoup plus courtes.

leurs filets sont droits, cylindriques, blanchatres, ils portent chacun à leur sommet, sur le côté intérieur, une anthère d'un jaune doré, ayant presque la forme du fer d'une flèche. l'ovaire ovaleoblong, velu, d'un blanc jaunatre, est surmonté d'un style de la même couleur cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate en tête, à cinq crenelures, et verdatre.

le fruit qui lui succède, est une capsule à deux valves, renfermant trois ou quatre graines, recouvertes d'une pulpe.

cet arbuste est originaire des

isles canaries ; on le cultive dans le jardin des plantes de paris, et à la malmaison chateau dRuël près Paris.

ses fleurs paroissent en juillet et aout, il ne demande aucun soin extraordinaire.

il suffit de le serrer pendant l'hiver dans l'orangerie, pour le mettre à l'abri du froid.

il n'est pas très délicat, et il a même supporté deux ou trois degrés au dessus de zero sans en souffrir.

on a risqué à la malmaison de le mettre en pleine terre, mais il n'a pu résister à la longueur de l'hiver, et il y a peri ; il est probable qu'il se naturaliseroit dans le midi de la france,

ou les hivers sont beaucoup moins rudes, et moins longs. il se propage de boutures ou de marcottes. il donne même quelque fois des graines, avec les quelles on peut aussi le multiplier.

explication de la planche.

1. un pétale vu en dedans.

2 calice ouvert.

3 le pistil avec une étamine.



Pittosporum ondulé , Pittosporum undulatum .

nerion rose.

nerium oleander.

classe Pentandrie, ord. monogynie (linn)

famille les apocinees . . . . (Juss).

nom vulg. laurier rose.

les mots, nerion, nerium sont dérivés d'un mot grec, qui signifie humide, par ce que l'arbre auquel on a donné ces noms, se trouvent au bord des eaux. les noms de Rhododendron, rododaphne qu'il portoit encore chez les anciens signifient, le premier arbre rose, et le second laurier rose.

le laurier rose est originaire

arbrisseau rameux qui, dans son pays natal, ne sélève quà douze ou quinze pieds si on le laisse croître en liberté, parce quil pousse beaucoup de rejettons de ses racines, et quil forme un buisson plustôt quun arbre, mais si dans le même climat on le force à pousser sur une tige principale, ayant soin de le débarasser de tous les rejets qui pullulent au pied, son tronc acquiert la grosseur du corps dun homme, et il sélève en arbre à la hauteur de vingt cinq pieds.

lécorce du tronc et des branches est grisâtre assez unie, celle des jeunes rameaux est verdâtre.

les feuilles sont opposées et

ternées, quelque fois alternes lancéolées, aigues très entières, coriaces, roides, glabres d'un vert foncé, persistantes, chargées en dessous d'une nervure très saillante, rétrécies à leur base, en un court pétiole.

Les fleurs sont grandes et belles, ordinairement de couleur rose, quelque fois blanches, disposées en corymbe au sommet des rameaux.

Leur calice est à cinq divisions lancéolées, un peu obliques, trois fois plus courtes que le tube de la corolle, celle-ci est en entonnoir, son tube rétréci à sa base, évasé dans la partie supérieure, et la gorge est munie d'une espèce de couronne formée

de cinq appendices, à deux et trois pointes, et correspondans aux divisions du limbe, qui sont très ouvertes, un peu obliques.

Les étamines sont insérées vers le milieu de la hauteur du tube, dans la partie où il commence à s'évaser.

Leurs filamens sont fort courts, gros proportionnellement à leur longueur, chacun d'eux porte une anthère en fer de flèche, dont les pointes inférieures sont voutées en dedans sur elles mêmes, et dont la pointe supérieure porte une espèce d'ai=grette à poils courts, un peu frisés.

Les cinq aigrettes sont conni=ventes, et forment une espèce de colonne

torse qui s'élève à peine au dessus du tube.

le style est cylindrique, terminé par un stygmate tronqué, entouré par les étamines.

les fruits qui succèdent aux fleurs, sont deux follicules cylindriques, longues de trois à cinq pouces, à une seule loge, s'ouvrant par une fente longitudinale, renfermant un grand nombre de graines imbriquées, oblongues, planes, toutes couvertes de poils courts et roux, couronnées par une houppe de poils, de même couleur, et plus longs.

le laurier rose croît spontanément dans les lieux humides, sur le

bord des ruisseaux, dans la partie méridionale de l'europe, en barbarie, et dans l'orient.

on le trouve en france aux environs d'hyeres, près de toulon, dans le pays de nice, et dans la rivière de gênes.

on le cultive dans tous les jardins, et il en fait un des plus beaux ornemens, à cause de la beauté de ses fleurs qui se succedent sans interruption les unes aux autres, depuis le mois de Juillet, jusqu'à la fin de septembre.

quoique le suc du laurier rose ne soit pas lactescent, cet arbrisseau n'en participe pas moins aux qualités des autres végétaux qui composent avec lui, la famille des apocinées.

la

la plus part de ces plantes conti-
ennent un suc laiteux, acre et amère, dont les propriétés sont plus ou moins dangereuses dans certains terrains.

c'est d'une de ces éspèces qu'on retire dans l'inde, et principalement dans l'isle de Java, un des poisons les plus délétères que fournisse le règne végétal.

cette éspèce connue à Java sous le nom d'Upas tieuté, est un arbris-
seau sarmenteux, dont les naturels du pays recueillent le suc pour le réduire en extrait, et s'en servir à empoisonner leurs flèches.

l'action de ce poison est si active, et si violente qu'il est difficile d'y

apporter remède si la dose est très foible, et tous les remèdes sont impuissants, quand elle est plus considérable.

La noix vomique, et la fève de St Jacques qui appartiennent encore à deux autres espèces d'apocynées, ne sont pas moins dangereuses.

Le bois du laurier rose est d'un blanc jaunâtre.

Les paysans des environs de Nice le rapent pour servir de mort aux rats, l'écorce en poudre peut être employée aux mêmes usages.

Le laurier rose est très robuste, sa culture dans les jardins ne demande

que fort peu de soin, il suffit de le placer au grand soleil, et de lui donner de fréquens arrosemens.

dans le climat de Paris, on le tient ordinairement en caisse, afin de le mettre à l'abri des froids rigoureux et le mettre dans la serre, il pourroit résister en pleine terre à quatre et cinq degrés au dessous de zero, un froid plus violent le feroit périr.

dans les départemens méridionaux où il croît naturellement, on en fait des massifs et des palissades, qui font le plus bel effet, lorsque l'arbre est en fleurs.

le laurier rose se multiplie de drageons qui pullulent abondamment

autour des vieux pieds, ou de marcottes, on peut aussi le propager par boutures et par ses graines, mais ces deux derniers moyens sont plus lents, et peu usités.

explication de la planche.

un rameau de grand. nat.

1. fleur ouverte, afin de laisser voir la disposition des étamines, et les appendices qui forment une couronne, à l'entrée du tube de la corolle.

2. l'ovaire, le style, et le stigmate.

3 le calice dans lequel le pistil est resté.

4 les deux follicules, qui forment le fruit.

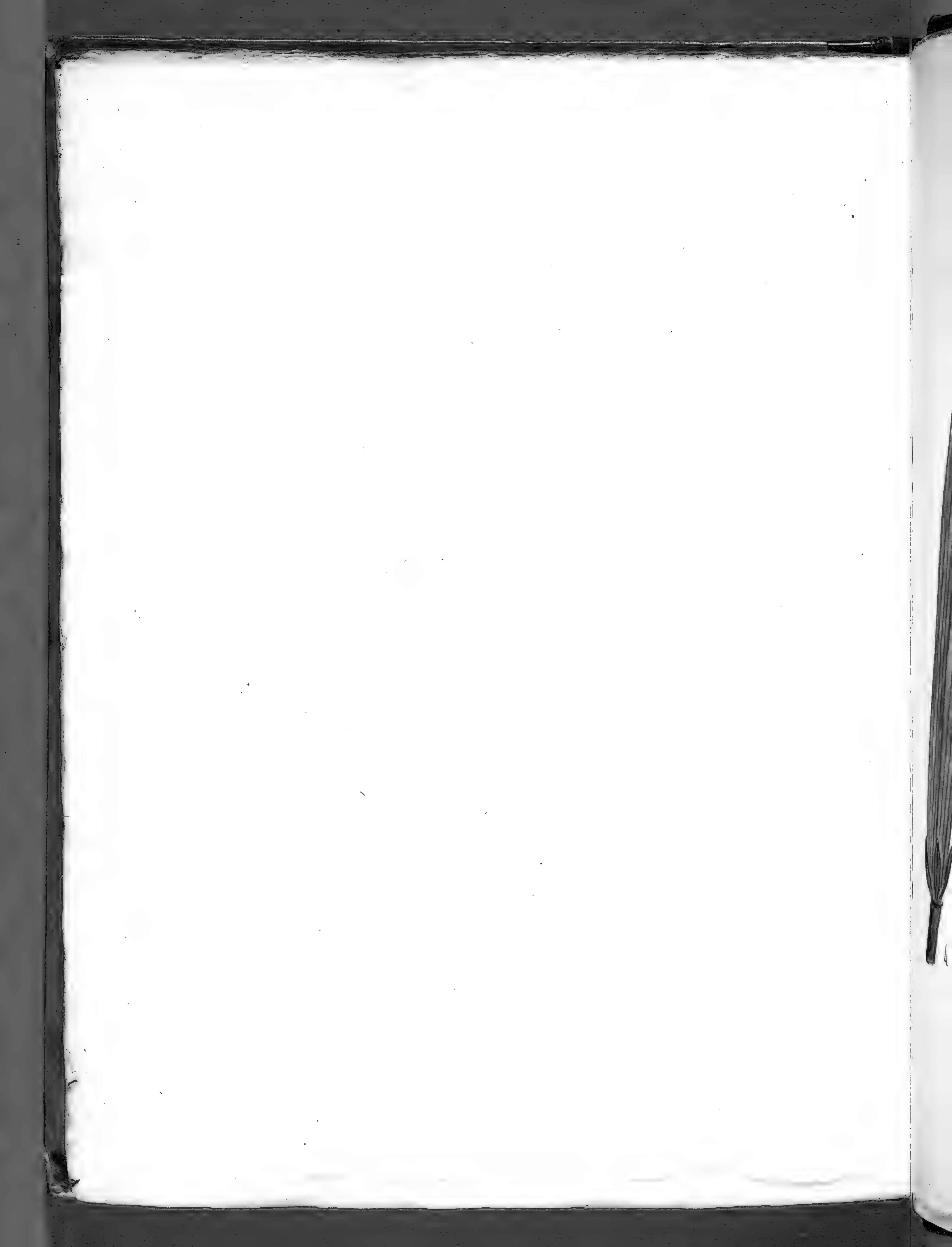
5. les mêmes un peu courbées, et entrou=
vertes.

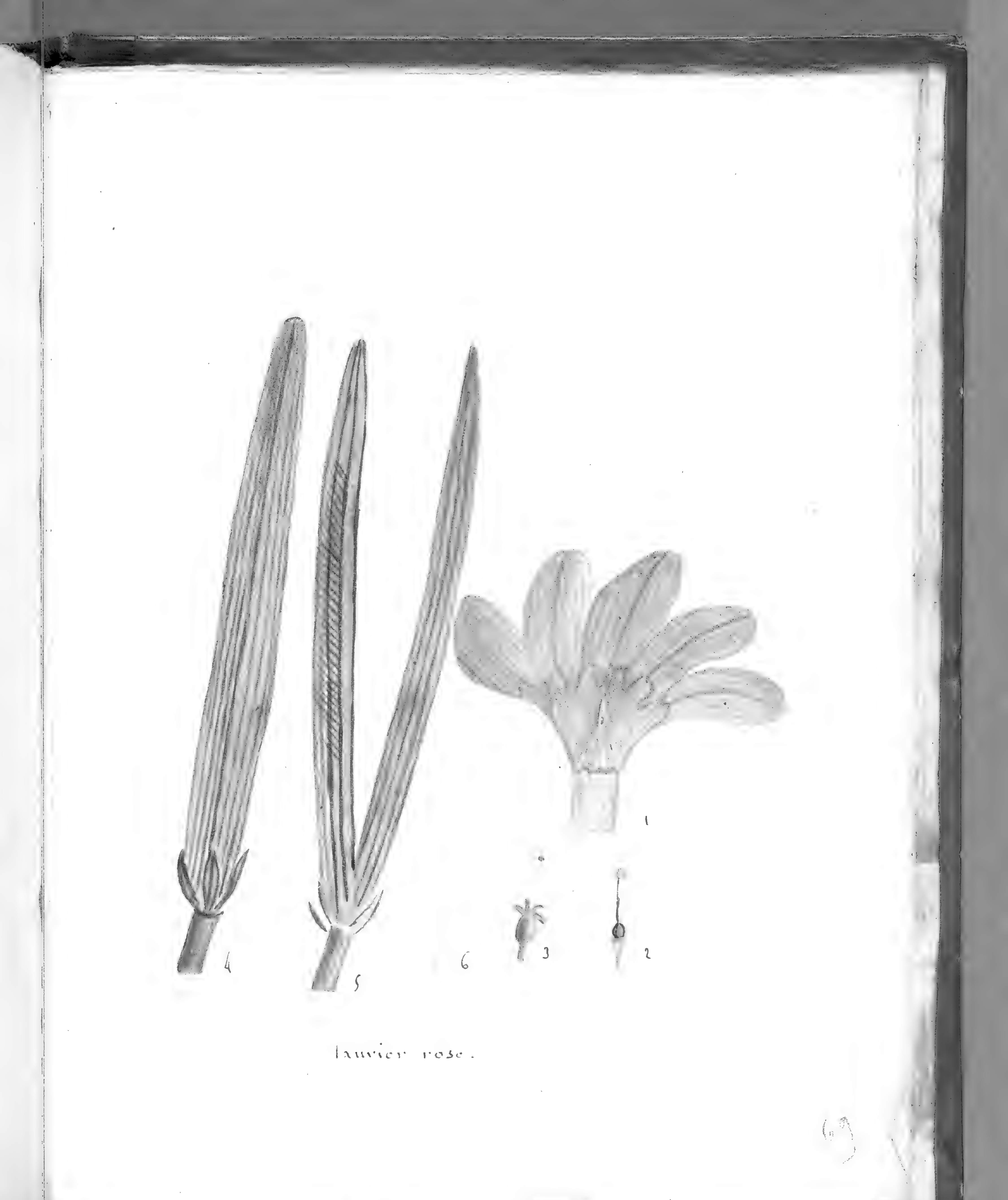
6 une semence surmontée de son ai=
grette.

345



laurier Rose (nerion) nerium Oleander.





laurier rose.

(69)

– eysss –

69 fl




NOUVEAU
DU HAMEL
I